

**B**Montréal,  
dimanche  
6 juillet  
1997

# Livres

La Presse

FESTIVAL DE JAZZ / ARTS ET SPECTACLES / TÊTES D'AFFICHE / SCIENCES

L'auteur de *La Variété Andromède*,  
de *Harcèlement* et du *Parc jurassique*  
se révèle un tenace explorateur  
des coins perdus de la planète  
et des profondeurs de l'âme

« J'

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

avais trente ans. J'étais diplômé de Harvard, j'avais enseigné à Cambridge University, escaladé la Grande Pyramide, obtenu un diplôme de médecine et divorcé, travaillé au Salk Institute, publié deux romans qui avaient été sur la liste des best-sellers et enfin tourné un film. Brusquement j'étais à court

d'objectifs. » Étrange aveu !

À un âge où une grande partie de la population cherche encore sa voie, Michael Crichton — l'auteur de *La Variété Andromède*, du *Parc jurassique*, de *Harcèlement* et du *Monde perdu*, qui vient de déferler dans nos salles de cinéma — avait déjà accompli assez de choses pour remplir une vie entière. Voire deux. De quoi causer une petite panne d'inspiration !

Cette panne, on le sait maintenant, n'a pas duré.

Que ce soit à titre de romancier, de scénariste ou de réalisateur, Michael Crichton a transformé en or tout ce qu'il a touché depuis les débuts de sa carrière, à la fin des années 60. Aujourd'hui, à 54 ans, ce géant — il mesure 2 m 05 — trône au firmament des auteurs les plus lus, en compagnie des Stephen King, John Grisham et autres Tom Clancy. Rien ne lui résiste, pas même la télévision. La série qu'il a créée, *ER*, a été un succès populaire et critique immédiat lors de sa sortie en 1994 et demeure l'une des émissions les plus regardées aux États-Unis.

Pourtant, malgré son incontestable réussite et l'apparente facilité avec laquelle il y est parvenu, Michael Crichton n'a jamais cessé de travailler à l'élargissement

Voir MONDES en B 2

# Les mondes de Michael Crichton



BIOGRAPHIE

Photo Jonathan Ekley, reprise par Robert Laffont

NE MANQUEZ PAS LE GRAND  
DÉCOMPTÉ DANS L'ÉDITION  
DE SAMEDI ET À LA RADIO  
LE DIMANCHE DE 9 H À MIDI

La Presse

ckmf  
94.3  
énergie

## Livres

ROMAN

## Le père retrouvé, mais...

CAROLE-ANDRÉE LANIEL  
collaboration spéciale

On s'attendait au pire avec *Le Rapt*, récit autobiographique d'une jeune romancière américaine. Lancement quasi simultané de l'édition originale et de la traduction française, campagne de presse massive durant laquelle on a pas cessé de souligner le côté choquant du livre, une photographie charmante de l'auteure et enfin, une critique qui a douté de l'honnêteté intellectuelle de l'entreprise, y voyant plus une oeuvre commerciale que littéraire.

C'est que *Le Rapt* raconte justement l'amour incestueux entre l'auteure, Kathryn Harrison, et son père, alors qu'elle était déjà une jeune femme. On s'attendait à des confessions mille fois entendues ou lues, à une suite de phrases expiatoires, collées sur la douleur et l'indignation et surtout, un propos sans style, sans souffle et sans profondeur.

Erreur et soulagement, *Le Rapt* n'est pas du tout cela.

Il s'agit du récit d'une écrivaine qui a attendu le bon moment avant de s'attaquer à son sujet, sujet qui est toujours demeuré au coeur de sa vie et de son oeuvre, soulignons-le. L'expérience des romans précé-

dents et une étonnante distance avec les événements racontés lui ont permis d'écrire dans un style achevé ce livre dur et douloureux, narré à la première personne du singulier. Un « Je » qui n'est pas inconnu, Kathryn Harrison étant mariée au rédacteur en chef de *Harper's Magazine*.

Enfant, Kathryn a grandi chez ses grands-parents maternels, où elle habitait avec sa mère. La famille avait écarté son père après un mariage hâtif, les parents ne voulant pas de ce petit pasteur sans envergure dans les parages. « Mon père est une absence, un trou semblable à ceux que de ma grand-mère découpe dans les photos de famille. » Les trous étant l'image du corps de son père.

Sa mère, elle, se réfugiait dans le sommeil, passait de longues heures dans le silence à ne pas voir le jour défilé. Durant ce temps, sa fille la regardait. Elle voulait faire juste assez de bruit pour la réveiller (et ainsi être avec elle, et non à côté) mais pas trop pour la mettre en colère. En réaction au désintéressement de sa mère, dans le désir de vengeance et d'exclusion, Kathryn ira même jusqu'à l'anorexie, cherchant à se « rétrécir de plus en plus jusqu'à disparaître et devenir réellement sa fille : celle que ma mère ne voit pas ». Sa mère voulait de la minceur, Kathryn lui en a donnée. En quelques rares occasions, le



Kathryn Harrison

père, la mère et la fille se retrouvent. Les rapports sont étranges entre ses parents (il a déjà fondé un foyer ailleurs) ; l'amour, la séduction et l'ambiguïté étant au coeur de leurs rares rendez-vous. Pour la fille, c'est le malaise et la gêne. Un jour elle a vingt ans et son père la désire follement. Ainsi, il reprend

ses droits sur sa fille, sur le corps de sa fille, il reprend son dû, ce que la famille lui avait refusé. Elle en est choquée, apeurée mais refuse de regarder en face « l'énormité » de ce qu'elle est en train de faire : « un acte qui me définit, dit-elle, qui explique qui je suis, car il recèle toute la souffrance, la colère

et la faim de mon passé, et il contient aussi l'avenir ». Ravis à sa mère son père pour le peu d'amour qu'elle lui a donné, voilà ce qu'elle en dit aujourd'hui.

Kathryn Harrison aura mené une vie de combat dont elle se savait perdante ; pendant qu'elle unissait son corps à celui de son père, sa mère lutait contre un cancer du sein. Pour se retrouver, pour regarder sa mère mourir, pour vivre « normalement » surtout, il lui fallait rompre définitivement avec son père.

Kathryn Harrison porte un regard en profondeur sur son expérience, explore avec intelligence et perspicacité tous les éléments de son passé, de sa personnalité et de celle des acteurs en cause. Ainsi, *Le Rapt* n'est pas qu'un récit sur l'inceste, n'est pas qu'une histoire véneuse, mais une histoire écrite et c'est là la différence. Elle qui craignait de ne pouvoir expliquer à une inconnue « qu'il était une fois une fille qui perdit la grâce, qui s'égarait si profondément dans une sombre forêt qu'elle redoute encore aujourd'hui de ne jamais plus être sauvée », voilà qu'aujourd'hui, écrivaine, mariée et mère, elle la raconte, envers et contre tous.

LE RAPT, Kathryn Harrison, traduit de l'américain par Suzanne V. Mayoux. Éditions de l'Olivier, Paris, 1997, 186 pages.

## Les mondes de Michael Crichton

MONDES / Suite de la page B 1

de ses connaissances, tentant de trouver le sens de sa vie en parcourant le globe à la recherche d'expériences nouvelles. Qu'elles se déroulent au Kenya, au Pakistan, dans le sud de la Californie ou ailleurs, ce sont ces expériences qui forment, pour une large part, la trame de fond de *Voyages*, un récit autobiographique récemment traduit en français.

Né à Chicago en 1942, le jeune Michael quitte très tôt la Ville des vents à destination de Roslyn, Long Island. En compagnie de sa mère et de ses trois frères et soeurs, il y suit son père, un journaliste devenu cadre publicitaire sous l'influence duquel il s'intéresse à l'écriture dès son plus jeune âge. À 14 ans, il publie un texte dans la section *Voyages* du *New York Times*, pour lequel il reçoit 60 \$. Une somme rondelette pour l'époque, mais tout de même près d'un million de fois moins que ses revenus — 59 millions de dollars — pour l'année 1995-1996 !

À 18 ans, Crichton entreprend des études au département d'anglais de Harvard, avec en tête l'idée de devenir écrivain. Mais son style ne plaît pas à ses professeurs et il bifurque vers l'anthropologie. Il passe ensuite un an à Cambridge, en Angleterre, comme professeur invité, avant de retourner à Harvard, à la faculté de médecine cette fois.

Dès la première année, Crichton songe à abandonner, rebuté par le caractère théorique des cours. Il persévère pourtant, ce qui nous vaut dans *Voyages* un portrait sans

complaisance de l'enseignement et surtout de la pratique de la médecine dans les années soixante, avec son cortège de traitements forcés et de conspirations du silence dans les cas d'erreurs médicales. En cours de route, il découvre que son imagination est trop débordante pour la profession. « Quand vous allez consulter un médecin, vous n'avez naturellement aucune envie qu'il vous voie comme le chapitre d'un livre ou qu'il concocte des maladies imaginaires pour expliquer votre anémie », explique-t-il.

Afin de payer ses études en médecine, Crichton publie sous divers pseudonymes une dizaine de thrillers dont l'un, *Un cas de force majeure*, lui vaut le prix Edgar Allen Poe de la littérature policière. Ce roman précède de peu *La Variété Andromède*, premier authentique best-seller de Crichton et premier livre qu'il signe de son vrai nom. Le livre est publié en 1969, alors que l'auteur effectue une année d'études postdoctorales au Salk Institute for Biological Studies de La Jolla, en Californie.

Crichton finit par abandonner ses velléités médicales pour se consacrer pleinement à l'écriture, un geste en général mal perçu par son entourage. « Renoncer à la médecine pour devenir écrivain, écrit-il, c'était, aux yeux du plus grand nombre, quitter la Cour suprême pour une vie d'esclave en liberté provisoire. »

En 1971, *La Variété Andromède* est porté à l'écran, avec succès, par Robert Wise. Crichton décide alors de s'établir à Los Angeles. Les années soixante-dix verront se succéder une série de réussites, tant à l'écrit (*L'Homme terminal*, *La Grande atta-*

que du train d'or, *Congo*) qu'au cinéma, où Crichton réalise, d'après ses propres scénarios, des films tels que *Westworld* et *Morts suspectes*. Il s'affirme, c'est devenu un cliché de le dire, comme un maître du techno-thriller, combinant des intrigues sans temps mort à une connaissance étendue de la science et de ses implications.

Parallèlement à sa carrière hollywoodienne, Crichton se met à arpenter la planète. Aucune destination n'est trop reculée ni aucune aventure trop extraordinaire pour lui : face-à-face nocturne avec un éléphant et ascension du Kilimandjaro en Afrique orientale, randonnée par une chaleur caniculaire dans les étendues désertiques des confins du Pakistan et de la Chine, plongée au beau milieu d'un banc de requins à Tahiti, la recherche d'exotisme de Crichton ne semble pas avoir de limites.

En réalité, ces voyages et la relation qu'il en fait sont pour Crichton un prétexte lui permettant de développer une réflexion sur lui-même et sur sa place dans le monde. Comme il le remarque vers la fin du livre : « Je n'avais pas voyagé pour apprendre quoi que ce soit, sauf sur moi. » Les voyages sont aussi pour lui une « stratégie » pour résoudre les problèmes auxquels il doit faire face, une manière de prendre du recul face à l'adversité.

Nulle part ce besoin de régler des problèmes n'apparaît avec autant de clarté qu'au début des années 80, époque où Crichton se remarie, puis divorce à deux reprises. Même s'il n'aborde pas directement ce sujet dans *Voyages*, c'est au cours de cette période que Crichton

éprouve pour la première fois de sa vie l'angoisse de la page blanche (il s'écoule en fait sept ans entre la parution de *Congo*, en 1980, et celle de *Sphère*, son roman suivant).

Les voyages qu'il entreprend alors tiennent plus de la quête spirituelle que du tourisme d'aventures. Finis, ou presque, les périodes dans des contrées éloignées : ses déplacements le conduisent plutôt en Californie du Sud, terre de prédilection des amateurs d'expériences parapsychiques. Et Crichton expérimente. Il dialogue avec un cactus. Il fait « bouffer » son aura comme on fait bouffer ses cheveux. Il tord des cuillers. Il se débarrasse d'une « entité » qui le suivait depuis son enfance. Il apprend à « canaliser ».

Chemin faisant, il ne tente pas d'expliquer, se contentant de constater que « la conscience a des dimensions légitimes qu'on n'a pas encore devinées ». Et même s'il fait de sa recherche spirituelle une quête d'abord privée, il n'hésite pas à affirmer qu'il « soupçonne qu'à l'avenir, imaginer les variétés de conscience aura une importance de plus en plus grande dans des domaines comme le traitement de la maladie, l'entretien de la santé et l'encouragement de la créativité ».

Par ailleurs, même si ses expériences parapsychiques l'ont amené à s'éloigner « des traditions intellectuelles, académiques, rationnelles » dans lesquelles il avait été élevé, Crichton ne met pas ces dernières de côté, loin de là. Son plus grand succès, *Le Parc jurassique*, paru en 1990, en fait foi : il y traite de génétique, de géométrie fractale et de la théorie du chaos. En fait, *Le Parc jurassique* signale le retour en

forme de Crichton, qui ne s'arrête désormais plus. Depuis quelques années, les best-sellers se suivent sans discontinuer, au rythme d'un tous les 18 mois environ : *Soleil levant*, *Harçèlement*, *Le Monde perdu* et *Airframe*, son dernier, pas encore traduit.

À l'image de ces romans qui ont fait la gloire de Crichton, *Voyages* est un livre d'une lecture éminemment facile, dans lequel l'auteur privilégie une fois de plus l'action par l'entremise de courtes anecdotes et réflexions qui se succèdent au fil d'une trentaine de chapitre. Le dernier tiers du livre, dans lequel Crichton décrit ses nombreuses expériences spirituelles, n'est toutefois pas à la hauteur de ce qui le précède, l'auteur s'appesantissant parfois sur des épisodes nouveaux qui finissent par être lassants et redondants.

À son crédit, il faut dire que Crichton ne verse en aucun cas dans le prosélytisme. Au contraire, il encourage plutôt le lecteur à faire preuve de scepticisme et n'hésite pas à dénoncer les phénomènes — lévitation, ovnis, etc. — auxquels il ne croit pas lui-même.

Une note en terminant : ceux qui cherchent dans *Voyages* des détails quant à la vie professionnelle ou sentimentale de Michael Crichton en seront pour leurs frais, l'auteur évitant volontairement d'aborder ces aspects de sa vie, si ce n'est en passant. Il en va de même quant à ses expériences au cours de la dernière décennie, l'ouvrage ayant été originalement publié en 1988.

VOYAGES, Michael Crichton, traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat, Robert Lafont, Paris, 1997, 410 pages.

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat

La Presse présente

# Les Bouquinistes du Saint-Laurent

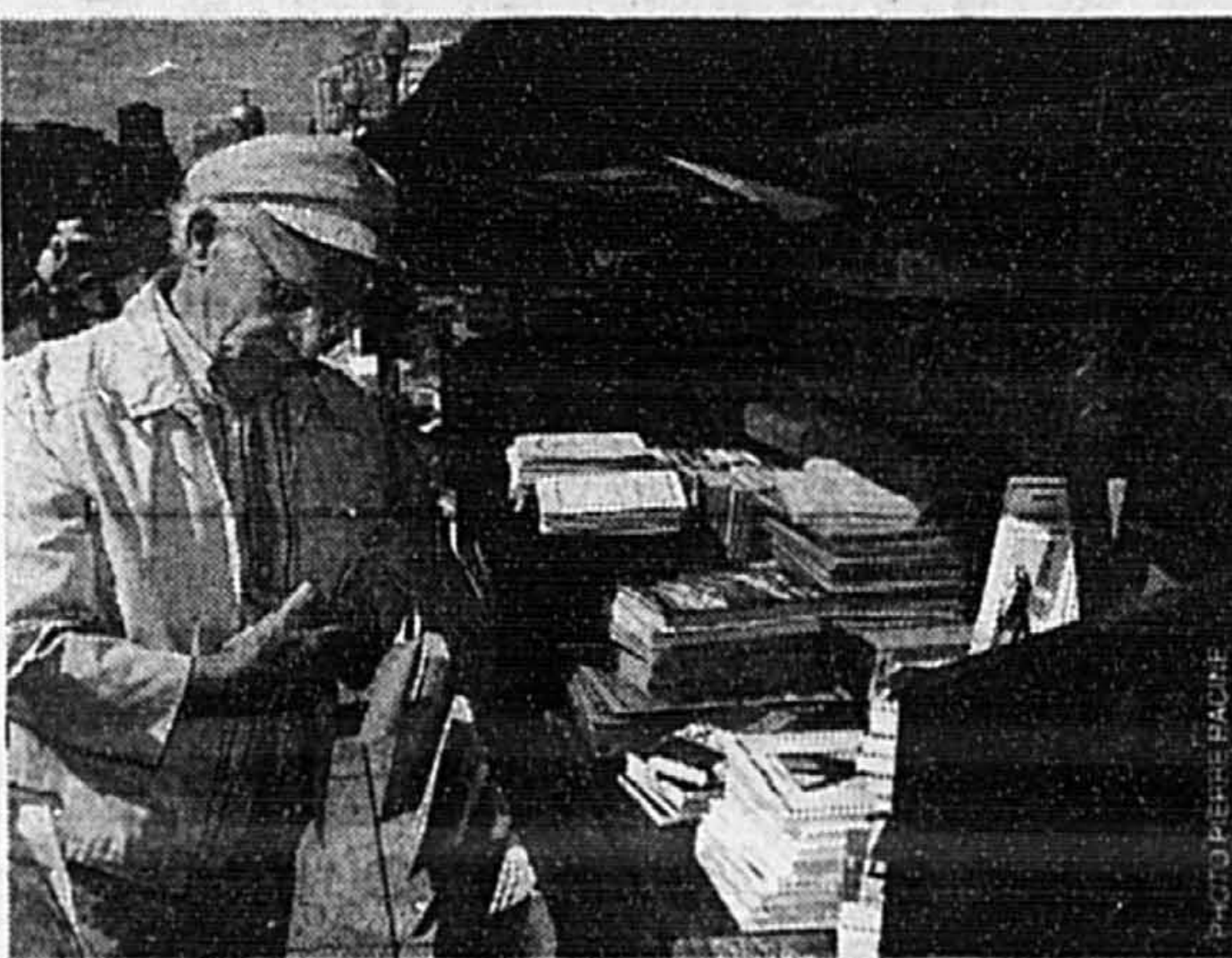
À Montréal, sur les quais du Vieux-Port  
le 4 juillet de 17h à 23h  
du 5 au 20 juillet de 11h à 23h

Des boîtes de livres  
à ciel ouvert!

Des livres anciens,  
neufs ou d'occasion,  
gravures, cartes postales,  
à tous les prix,  
pour tous les goûts.

Musique, poésie et jeux.  
Accès gratuit.

Une production et  
réalisation d'Hélène Tirole



en collaboration avec  
CKAC 730



### Fresque biographique

Les romans historiques constituent une nouvelle mode, une nouvelle façon d'enseigner au moins quelques notions d'histoire à un lectorat qui en acquiert de moins en moins via le système d'enseignement traditionnel. Et les grandes fresques aussi. Le philosophe et encyclopédiste Roger Caratini s'est donc transformé, le temps de trois gros volumes, en un romancier sur l'époque de Jules César et de ses conquêtes. C'est publié chez l'éditeur parisien Michel Lafont.



### Les lectures d'un critique

Leméac avait publié les meilleures critiques de Réginald Martel. Cette fois-ci, c'est Québec / Amérique qui fait de même avec Jacques Allard, son conseiller littéraire, qui enseigne à l'Université du Québec à Montréal et qui a publié moults chroniques littéraires dans *Le Devoir*. Elles sont reprises ici dans ce qui se présente comme des « microlectures de la fiction récente au Québec » ou encore, si l'on se fie au dos de couverture, « une leçon de littérature québécoise ».



### Juifs intégristes

Les médias et, partant, le public, ont pris l'habitude par les temps qui courent, d'accoler l'épithète « musulman » au mot « intégrisme ». S'il est vrai qu'il y a effectivement un intégrisme musulman qui propage ses ravages souvent terroristes, il existe également un intégrisme juif. Tout aussi condamnable comme tous les intégrismes. Ce sont eux qui remettent en cause le processus de paix avec les Palestiniens. Et peuvent tout faire échouer. Cet ouvrage publié chez Albin Michel explique le phénomène.

LE VIEUX-PORT  
DE MONTRÉAL

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Culture  
et des Communications

Gouvernement du Québec  
Ministère de la Métropole

Gouvernement du Québec  
Ministère de l'Éducation

ASSEMBLÉE NATIONALE

François Trépanier  
Député de Marguerite-D'Youville  
Vice-président de la  
Commission de l'économie et du travail

Livres

IDÉES

# Une critique philosophique du libéralisme radical

STÉPHANE POTVIN  
collaboration spéciale

Si le libéralisme renvoie à une panoplie de discours, c'est le libéralisme dans sa version musclée qui a triomphé un peu partout en Occident au cours des dix dernières années, alors que furent déployées des mesures économiques conservatrices (comme la politique monétaire anti-inflationniste de la Banque du Canada qui gonfla artificiellement la dette nationale), inspirées de Milton Friedman, lauréat du prix Nobel, et de ses collègues économistes de l'Université de Chicago.

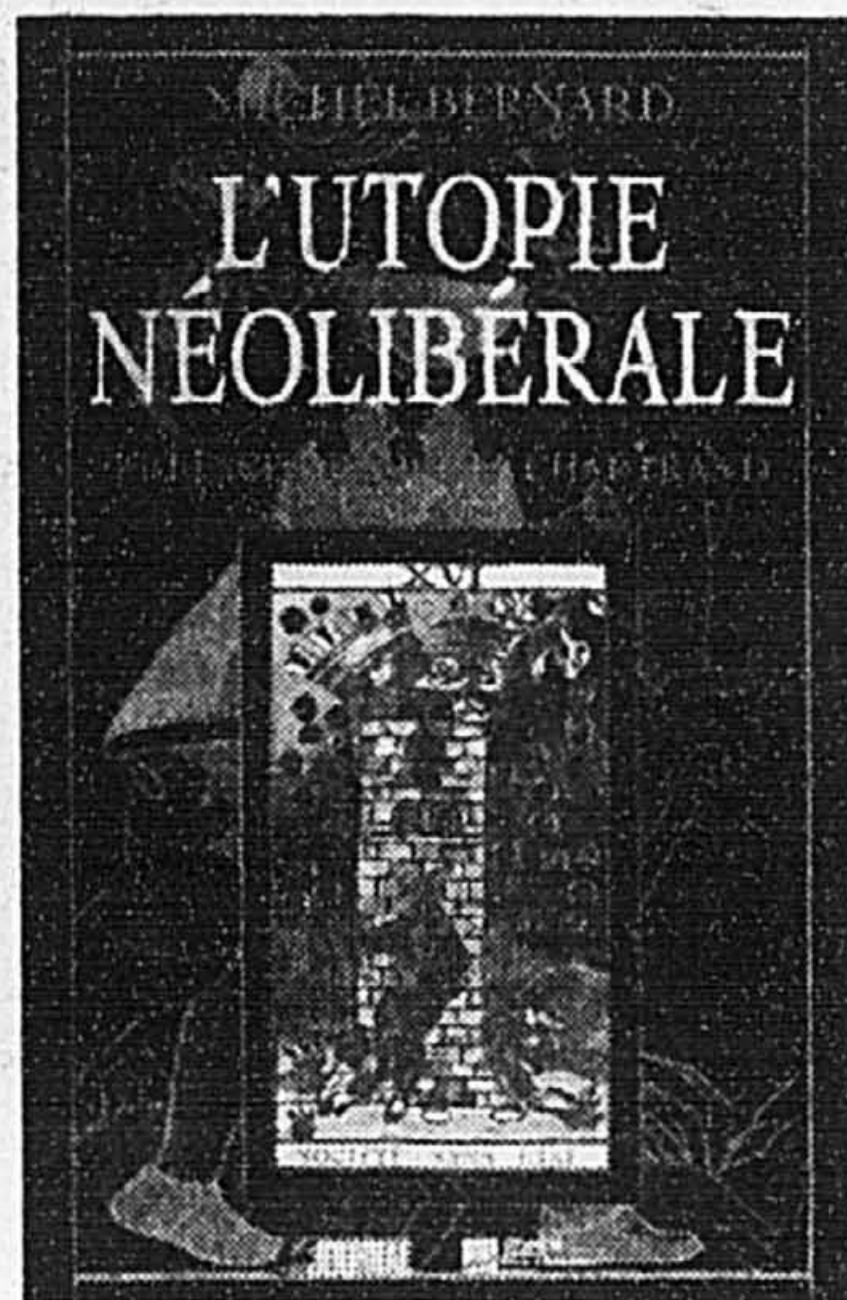
Dans *L'Utopie néolibérale*, cet essai à saveur pamphlétaire, Michel Bernard, collaborateur à *L'aut'journal*, se livre à une déconstruction des fondements épistémologiques et éthiques de ce libéralisme. Préfacé par le coloré Michel Chartrand, cet essai vaut la peine d'être lu, que l'on soit partisan ou non du libéralisme.

La force de cet essai réside moins dans la description des tendances observées en Occident (comme les compressions budgétaires affectant les plus démunis, la formation de villes privées, le regain d'influence de la *supply side economy*, et même la tentation d'abolir les impôts pro-

gressifs), que dans une critique acerbe des économistes qui en sont à l'origine, tels que les Friedman père et fils, Friedrich von Hayek et Murray Rothbard.

La ligne directrice que développe Bernard est de montrer, en remontant le fil de l'histoire des idées, que le libéralisme de ces économistes est plus radical que le libéralisme dans son acception classique! (Par exemple, il n'y avait pas de véritable doctrine de l'État minimal chez les premiers libéraux.) En fait, ces libéraux radicaux sont plutôt redevables aux libéraux anarchisants du XIXe siècle comme Frédéric Bastiat et Herbert Spencer. Ceux-ci s'inscrivent dans la lignée darwiniste qui fait des lois « déterministes » du marché des lois de la nature, et qui justifie les inégalités économiques comme étant naturelles.

Cette radicalisation est manifeste dans la reformulation contemporaine de la théorie de la main invisible d'Adam Smith, qui devient avec Hayek la théorie de l'ordre social spontané. Armés de cet ordre jugé naturel et supérieur à tout ordre rationnel, les libéraux radicaux conçoivent toute intervention de l'État comme perturbatrice du marché, dont le mécanisme de la concurrence assure la régulation supposément harmonieuse des intérêts particuliers.



Si cela est relativement connu, ceci l'est sûrement moins: avec Rothbard, l'État est jugé à ce point perturbateur, qu'il en réclame l'abolition...

Plus encore, c'est la notion même de justice sociale qu'attaquent les radicaux, notion qui a traditionnellement justifiée l'interventionnisme étatique.

En ce qui concerne les droits, le principal qui serait reconnu dans la société idéale de ces libéraux est le droit individuel à la propriété privée. Or, ce droit prime à leurs yeux de telle sorte que les autres droits s'en trouvent menacés. Il s'agit surtout des droits sociaux.

Encore une fois, cela est relativement connu. Mais pas ceci: chez Rothbard, même les droits à la liberté d'expression et à la liberté de presse sont récusés!

Cela dit, faut-il s'étonner alors que certains des libéraux radicaux, comme Hayek, n'hésitent pas à remettre en cause la démocratie elle-même, du moins dans sa forme actuelle?

Finalement, Bernard plaide, s'inspirant de John Rawls, pour un libéralisme compatible avec la justice sociale. En plus de ce principe, l'auteur réhabilite entre autres les notions de volonté générale, de droit social et d'ordre construit, proposant le modèle de la société assurancielle.

**Pensée unique et... parti unique**

Mais voilà, si on conçoit aisément que l'utopie des chantres comme Rothbard est dangereuse, la réalité est plus complexe. Or, *L'Utopie néolibérale* ne traduit pas cette complexité, en minimisant par

exemple les ratés partiels connus par l'État-providence. (On y trouve toutefois quelques statistiques à vous glacer le sang: aux États-Unis, 1% des foyers possède 40% des richesses du pays.)

Autres faiblesses: Bernard démontre une incapacité à hiérarchiser son indignation, en nous demandant par exemple ce qu'il y a de pire entre la pensée « unique » actuelle et la dictature du parti unique... Ensuite, dans un chapitre sur l'homme « unidimensionnel » à venir (Marcuse 101!), l'auteur reprend à John Kenneth Galbraith l'idée que les grandes compagnies dicteraient les goûts du public. Cette idée dissimule pourtant l'essentiel: ces goûts, parce que plus immatériels, sont plus imprévisibles que jamais.

Enfin, dans le chapitre qu'il consacre à la réalité québécoise (et aussi canadienne), Bernard ne fait vraiment pas dans la nuance. C'est ainsi qu'il présente Radio-Canada comme une machine de désinformation au service de la classe possédante...

Malgré ces réserves, *L'Utopie néolibérale*, d'un point de vue philosophique, offre de la substance.

*L'UTOPIE NÉOLIBÉRALE*, Michel Bernard. Les Éditions du Renouveau québécois et la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM, Montréal, 1997, 318 pages.

ROMAN

# Pas de confitures pour les mamies

DOMINIQUE PAUPARDIN  
collaboration spéciale

Pendant les années cinquante, Françoise Dorin a joué dans des revues écrites par son père, tâté du music-hall et du cabaret et débuté au Théâtre du Quartier Latin avec un bel inconnu, Michel Piccoli. Comédienne sans talent particulier, elle abandonne les planches pour se consacrer à l'écriture. Ne reculant devant aucun problème stylistique, elle pond des textes pour la radio, la télévision, des nouvelles, des articles et des chansons.

La célèbre ballade *Que c'est triste Venise*, mise en musique et interprétée par Charles Aznavour en 1965, c'est elle.

À la même époque, elle commence à écrire pour le théâtre sous le pseudonyme masculin (!) de Frédéric Renaud. Son succès est fulgurant et le public se presse dans les théâtres parisiens où ses pièces se succèdent. Elle est également auteure de romans à succès tels que *Va voir Maman*, *Papa travaille*, *Les Lits à une place*.

Voilà que ce palmarès vient de s'enrichir d'un nouveau titre, *Les Vendanges tardives*, où, grosso modo, elle raconte de manière très (très, très, très) légère la vie de trois sexagénaires qui ne veulent pas se laisser happer par l'âge et finir leurs jours, immobiles, dans des pantoufles — pardon, des charentaises — de retraitées. Le roman, apparu ici en librairie il y a quelques semaines, a séjourné sur les listes de best-sellers.

Iris, la rousse, Jeanne, la châtain et Marguerite, la brune — l'auteure insiste sur leur couleur de cheveux, allez savoir pourquoi — se sont connues durant les années soixante à la chorale du collège de leur bled natal, rebaptisé par leurs bons soins « Grisouille-sur-Loin ». Elles vont se retrouver trente-trois ans plus tard par ce hasard de circonstances qu'affectionnent les auteurs dramatiques.

Iris vient de publier son autobiographie. Jeanne cache sous ses allures de femme respectable un tempérament volcanique et Marguerite est une veuve alcoolique qui vit au Québec depuis treize ans.

À travers l'alternance des témoignages d'Iris et de Jeanne, le lec-

teur est entraîné dans l'univers pas très orthodoxe de ces dames avides de sensations fortes qui, outre leurs petits problèmes d'intendance, se passionnent pour les histoires d'amour et de cul. Quelques indices: Iris va acheter et rénover un bordel et un photographe amateur va surprendre Jeanne, toute guêpière dehors, dans les bras de son amant, un homme marié.

Croyez-moi, les grands-mères décrites par Françoise Dorin ne perdent pas leur précieux temps à faire des confitures!

Tout cela pourrait être réjouissant, mais voilà, l'auteure favorise l'humour de potache, les situations abracadabrantes, souvent niaises, dignes d'un vaudeville de second ordre, les dialogues de sourds, les répliques « assassines » truffées de jeux de mots qui ne coulent pas toujours de source. Soit dit en passant, le lecteur avisé peut démonter assez rapidement les mécanismes du rire utilisés par l'auteure qui n'a pas inventé la roue dans ce domaine. Autant dire qu'on peut trouver mieux comme lecture d'été.

*LES VENDANGES TARDIVES*, Françoise Dorin. Plon / Laurédit, Paris, 1997, 279 p.

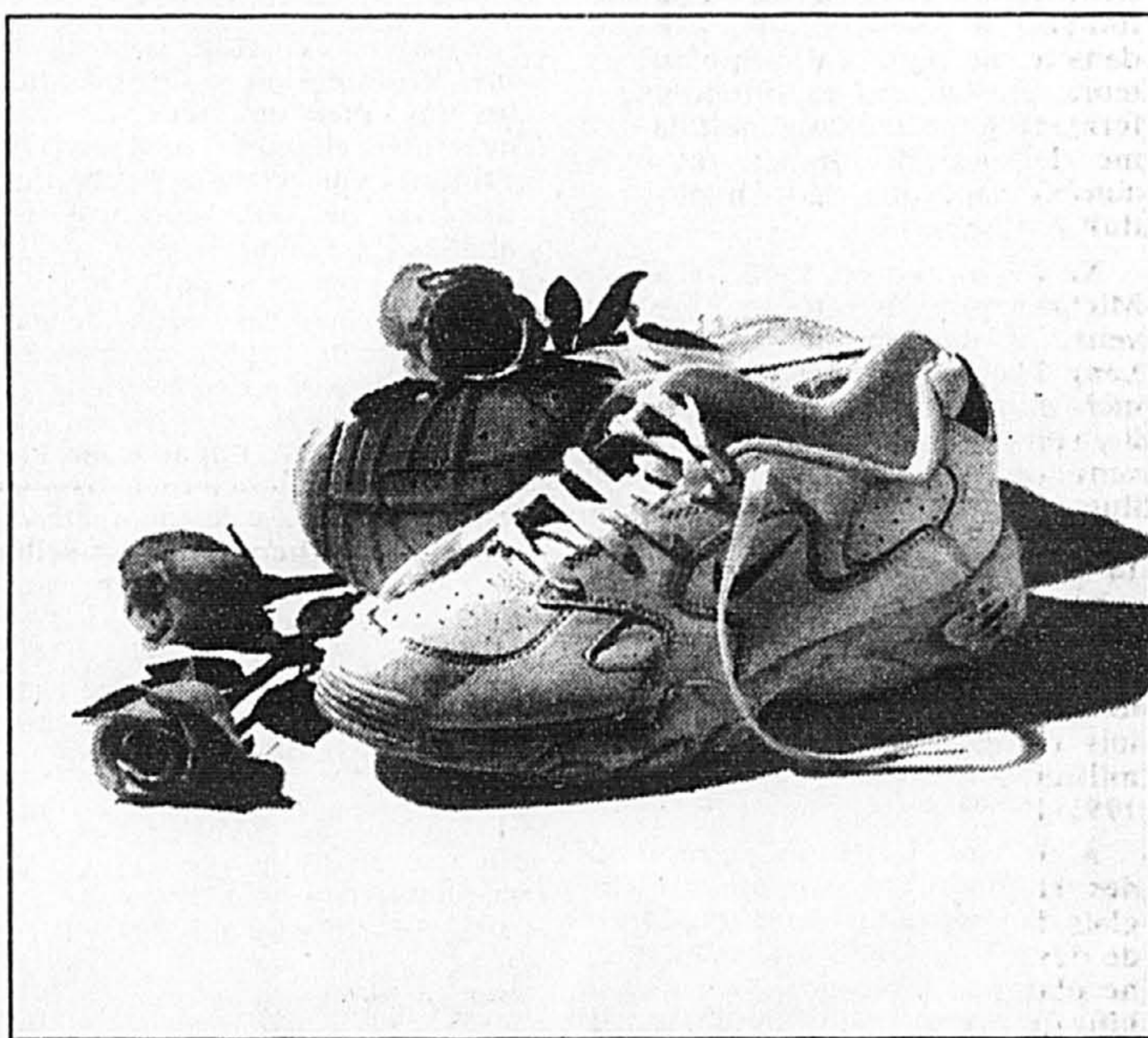


Photo Jérôme da Cunha, reprise par Plon / Laurédit.

## Le parler québécois



La Presse

Il y a ceux qui s'offusquent que les Québécois ne parlent pas toujours un français international ou, si l'on aime mieux, le français des Français de France. Et il y a ceux qui sont tout fiers de voir dans le « parler québécois » une langue nationale à défaut d'avoir un vrai pays.

Et il y a ceux qui sont dans le milieu: tout en essayant de parler le français le plus international possible, ils ne peuvent nier qu'il y ait un « parler québécois », bref des termes bien à nous, pour le meilleur comme pour le pire. C'est à eux et aux touristes français de passage chez nous que se destine ce petit guide paru chez Stanké.

## Aux Beaux Dimanches, Les Ailes du Feu

de Philippe Leduc

Une remarquable émission vous révèle une symphonie, un roman, une œuvre tout à fait originale



En librairie

Une musique touchante, spectaculaire

Chez tous les bons disquaires

Lauréat du Félix arrangeur 1996. Géméaux du montage 1996.

Le dimanche 6 juillet 21h30

Radio-Canada Télévision

## AVEZ-VOUS LU?



LA SÉRIE «BOUILLON POUR L'ÂME»  
Jack CANDFIELD et Mark Victor HANSEN  
SCIENCE ET CULTURE  
TRADUCTION DE «CHICKEN SOUP FOR THE SOUL»  
No 1 des best-sellers du NEW YORK TIMES

Plus de 80 histoires, émouvantes et stimulantes, pleines d'humour, qui réchauffent le cœur et remontent le moral. Un rappel aux valeurs essentielles: amour, amitié, gratitude, compassion, estime de soi...

2525149-M

# Festival de jazz

## Marianne Faithfull, une grande interprète

ALAIN DE REPENTIGNY

C'était quelque part entre le récital et la représentation théâtrale. Normal, Marianne Faithfull nous proposait hier au Spectrum des chansons écrites par Kurt Weill et, pour la plupart, son grand complice, le dramaturge Bertolt Brecht.

Dès le départ, André Ménard avait demandé au public de demeurer silencieux pour mieux apprécier ce spectacle voix-piano. Le vp du Festival en impose tellement qu'on n'entendait plus un bruit une bonne minute avant que le rideau ne s'ouvre. « Ne prenez pas ça au sérieux au point de ne pas parler et de ne pas vous allumer une cigarette. Vous me connaissez... », a cru bon de dire Marianne Faithfull pour détendre l'atmosphère.

La dame a vraiment bien veilli. De la minette des années 60 en passant par la junkie révoltée de la fin des années 70, elle est devenue une véritable interprète. Excellente à part ça.

On savait tous que sa voix cassée était faite sur mesure pour le répertoire weillien et son récent album *20th Century Blues* l'a prouvé. Mais

si on l'avait déjà vue chanter ses propres drames de façon très convaincante, on ne lui connaissait pas le talent de comédienne dont elle a fait montre hier. Ce n'était plus uniquement le fait de son « vécu », Marianne Faithfull jouait devant nous, elle incarnait des personnages dont Pirate Jenny, de *l'Opéra de Quat'sous*, qu'elle a jouée à Dublin et qui l'a mise sur la piste de ce très beau récital il y a six ans.

Les moments forts ? Ils furent nombreux. Sûrement *Bilbao*, que l'on redécouvrait presque, tellement elle mordait dans ce texte. Aussi la fort belle *Complainte de la Seine* que, pour une fois, elle n'avait pas à traduire, et *The Ballad of the Soldier's Wife*, écrite par Brecht et Weill en Californie, en 1942, au moment où se déroulait la bataille de Stalingrad. Avant le punch final de cette émouvante chanson, la chanteuse et son excellent pianiste Paul Trueblood ont fait une pause pour en accentuer l'impact dramatique. Sans oublier l'immortelle *Falling In Love Again* avec sa finale en allemand, qui sera toujours associée à Marlene Dietrich — et Klaus Nomi.

Tout au long du spectacle, Marianne Faithfull situait ces chansons dans l'itinéraire de leurs auteurs, Brecht et Weill bien sûr, mais aussi Noel Coward et Harry Nilsson, son copain disparu dont elle

nous a raconté la fin dans une histoire « longue et macabre » — presque digne du Capitaine Bonhomme à la fin. Elle a prié le fantôme de Nilsson de s'asseoir à la petite table de bistro à la droite de la scène, lui a servi un verre et lui a offert, avec beaucoup d'émotion et de respect, sa chanson *Don't Forget Me*. Puis elle a montré la petite table du doigt, invitant le public à applaudir son chum Harry : « Harry fait dire merci, il est très content. »

C'était déjà un show mémorable. Marianne Faithfull nous en a donné davantage. En rappel, après une autre chanson de Noel Coward, elle nous a offert coup sur coup *As Tears Go By*, que Jagger et Richards avaient écrite pour elle alors qu'elle était encore une adolescente, et la magnifique *Hang On To a Dream* de Tim Hardin. À la toute fin, après plus d'une heure et demie en scène, elle a dédié *Love Is Teasin'* à son ami Charles Comer, l'ancien attaché de presse de Stevie Ray Vaughan, qui était dans le Spectrum.

Un conseil d'ami : il reste encore quelques billets pour le récital de ce soir, le tout dernier de sa tournée de 11 mois. Faites-vous plaisir...

Marianne Faithfull, ce soir à 18 h au Spectrum.



Marianne Faithfull nous proposait hier au Spectrum des chansons écrites par Kurt Weill et Bertolt Brecht.



Le trompettiste Joe Sullivan et le saxophoniste Joel Miller du Joel Miller Quintet.

## Le Joel Miller Quintet remporte le Prix de Jazz Du Maurier

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE  
collaboration spéciale

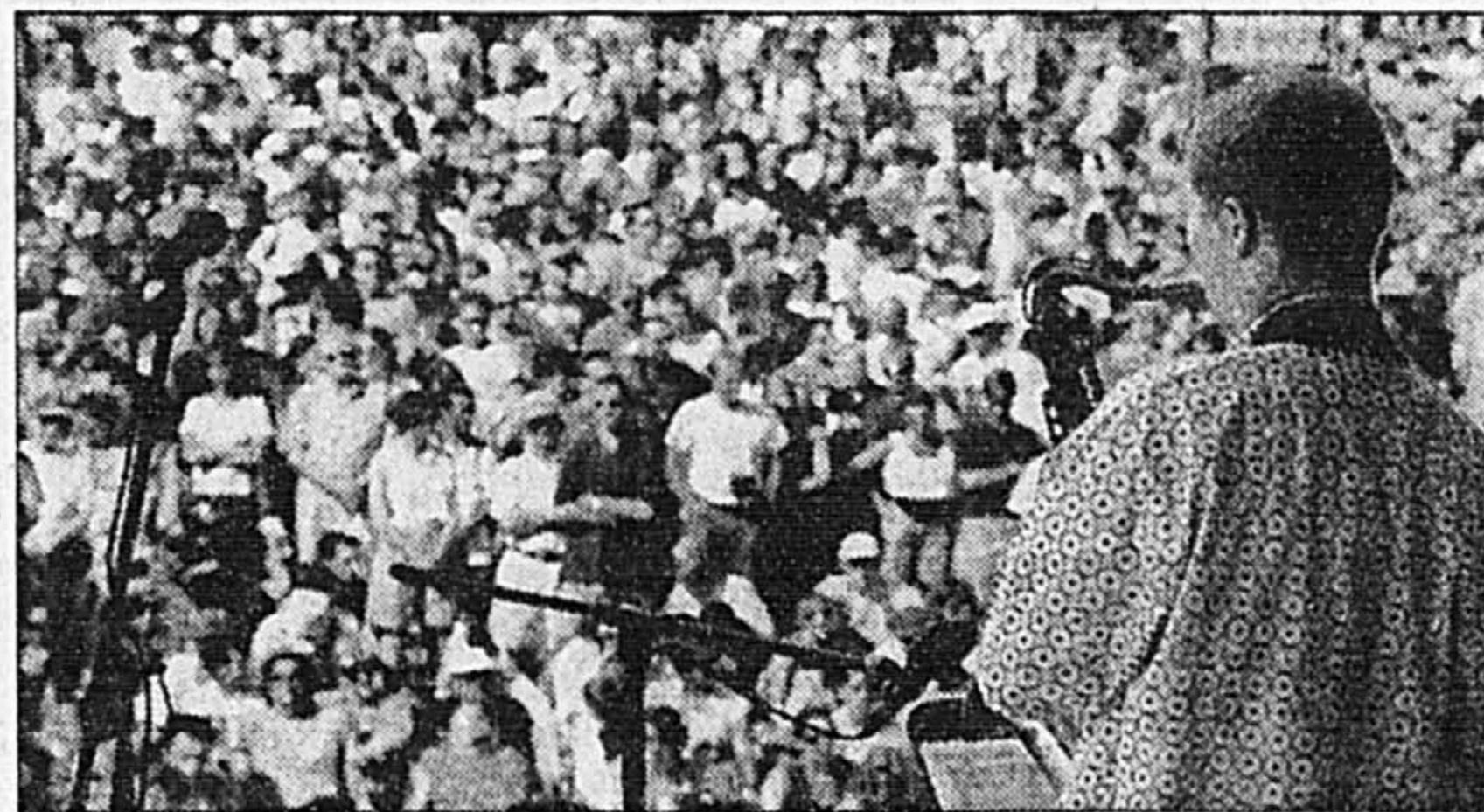
Ils étaient dix concurrents, mais il n'y a qu'un seul vainqueur : c'est finalement le Joel Miller Quintet qui a remporté le Prix de Jazz Du Maurier.

Le groupe en a d'ailleurs profité pour fêter sa victoire, et deux fois plutôt qu'une, en se produisant hier après-midi sur la scène Du Maurier, ainsi qu'en première partie d'Oliver Jones et Rob McConnell, en concert de clôture du Festival.

« C'est une très bonne nouvelle, dit-il quelques minutes après avoir reçu la petite statuette Du Maurier. Ce prix me donnera l'occasion d'avancer, de pouvoir jouer et de faire entendre ma musique. Et c'est aussi une appréciable reconnaissance pour tout le travail qu'on a pu mettre depuis quatre ans. »

Joel Miller, sax ténor de 27 ans, originaire de Sackville au Nouveau-Brunswick, est établi à Montréal depuis 1988. Il en était à sa troisième participation au Festival de jazz, mais à sa première avec son propre groupe.

Le prix, d'une valeur de 5000 \$, vient confirmer ce que tous les critiques de jazz au pays lui reconnaissent depuis la sortie de son premier album (*Find a Way*, étiquette Isthmus) paru plus tôt cette année : l'aplomb d'un vétéran, une grande maîtrise de l'instrument ainsi que de grandes qualités d'arrangeur et de compositeur. Ce qui l'inspire ? « Les actions, les expériences physiques et visuelles que je vis, explique-t-il. Mon écriture est une expression, une réflexion picturale de tout ça. »



Il y avait foule pour entendre le Joel Miller Quintet.

On a parfois associé Miller à Stan Getz ou Coleman Hawkins. Pour le phrasé doux, la tranquillité et une certaine volupté dans le jeu de saxophone. Il accepte les comparaisons, mais ajoute au passage les influences de Wayne Shorter, George Coleman et Hank Mobley. « On m'a décrit comme un saxophoniste moody, dit-il. Et cela s'entendait effectivement sur l'album. » Mais dans son esprit, le groupe est sans doute plus agressif aujourd'hui qu'il ne l'était il y a un an. « Un disque de toute façon, ne représente qu'un aspect de ce que le musicien a à dire. C'est pour cette raison qu'il faut encourager l'auditeur à aller au-delà d'un morceau de plastique... »

Créé en 1982, le Prix de Jazz Du Maurier a pour objet de récompenser et de donner un maximum de visibilité aux musiciens canadiens. Il donne, entre autres avantages, la possibilité d'enregistrer un CD sur étiquette Justin Time.

Les critères de sélection ? La présence sur scène, l'improvisation, de composition, l'exécution. Rappelons que Michel Donato (1982), Lorraine Desmarais (1984) le trio François Bourassa (1985) le Steve Amirault Trio (1991) James Gelfand (1992) l'ensemble Normand Guilbault (1994) et le trio Jean-François Groulx (1995) ont déjà remporté cet honneur. A surveiller : Joel Miller et son quintette puisqu'ils se produiront au Upstairs à la fin août et à l'Air du Temps au début septembre. Pour ceux qui voudraient aller plus loin qu'un morceau de plastique...

D'autre part, la bourse Socan d'une valeur de 1000 \$, fut attribuée hier à la pianiste Dinah Vero, pour sa composition *La Rubia*. « On a souvent complimenté mon côté interprétation, confie la principale intéressée, alors je suis bien contente qu'on me récompense pour une composition. »

## Grosse journée

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE  
collaboration spéciale

Bye bye nuages, welcome soleil. Après trois journées maussades, le Festival de jazz dans la rue a retrouvé sa bonne humeur. De l'après-midi jusqu'au soir, les terrasses avaient retrouvé leur clientèle et on se disputait à peine les rares places de choix au bord de la piscine de la Place des Arts. Bébés, poussettes, petits couples, camisoles et lunettes fumées... ça grouillait de tous les côtés.

À 16 h, scène Du Maurier, une grosse foule s'était rassemblée pour entendre le concert du Joel Miller Quintet, qui venait tout juste de remporter le Prix de Jazz Du Maurier. Assis ou debout, c'est l'oreille attentive que les festivaliers ont absorbé le jazz du saxophoniste, qui a plané sur Sainte-Catherine pendant près d'une soixante minutes.

Autre bonne affluence dans l'heure suivante, au délirant spectacle de Ceux qui marchent debout. On murmurait que cette formation française était une des curiosités de la programmation extérieure. Funky ? Vachement ouais... Avec des

instruments de fanfare traditionnels, le sextette produit plus de groove qu'il n'en faut pour s'appeler James Brown. Et on rigole ferme aussi. Un conseil : ils sont aujourd'hui à la Terrasse SAQ, à 17 h. Attrapez-les.

Trop tard par contre, pour attraper Juan Carlos Caceres, le « Paolo Conte du tango », qui se produisait avec son groupe pour un seul et unique soir, hier à la Place du Maurier. Là aussi, foule nombreuse et tout ouïe. Pas un mot pendant les morceaux et les monologues éducatifs du pianiste (merci pour le cours de tango 101 !), applaudissements à tout casser, chanson après chanson. Caceres, qui est arrivé sur scène les sourcils froncés, n'a pas mis longtemps avant de sourire derrière sa barbichette poivre et sel. Apparemment, l'Argentin-émigré-à-Paris-depuis-trente-ans, fut le premier surpris de l'enthousiasme du public... qui ne semblait pas avoir échoué là par hasard. Belle ambiance, brise légère. Des couples enlacés dansaient le tango. On n'aurait pas fait mieux à Buenos Aires...



**Midi**  
Place du Complexe Desjardins  
François Richard Rebop Quartet  
Terrasse SAQ Sélection  
L'Orkestre des Pas Perdus

**13h**  
Terrasse SAQ Sélection  
L'Orkestre des Pas Perdus

**14h (et 15h30)**  
Place du Complexe Desjardins  
La Petite École du Jazz

**14h**  
Terrasse Nescafé  
L'Orkestre des Pas Perdus

**15h30 (et 17h30, 19h30, 21h30)**  
Cinémathèque québécoise 30 ans de Montreux (Accès exclusif Carte des Amis)

**Sax Masters (1996): Pharoah Sanders, Phil Woods**  
**16h (et 18h, 20h, 22h)**  
Cinémathèque québécoise Ciné Jazz (Accès exclusif Carte des Amis)

**Liberty Street Blues: La Nouvelle-Orléans**

**16h**  
Scène du Maurier  
Mike Murley Quintet

**17h**  
Terrasse Nescafé  
Cégep Vanier  
Terrasse SAQ Sélection  
Ceux qui marchent debout  
Terrasse de l'Esplanade  
Stretnix

**18h**  
Spectrum de Montréal (Achat de billets requis)  
Marianne Faithfull chante Kurt Weill et autres  
Scène du Maurier

**Time Capsule**  
**18h30**  
Casino de Montréal (Achat de billets requis)  
Blackbirds of Broadway: A Harlem Rhapsody

**19h**  
Place du Maurier  
Swing Dynamique avec Guy Nardon  
Scène Labatt Blues  
Bob Walsh  
Terrasse Nescafé  
Sari Dajani

**20h**  
Scène Bleue Dry  
Gregory Fine Quartet  
Terrasse de l'Esplanade  
Steve James  
Place du Festival  
The Rhythm & Truth Brass Band

**21h**  
Métropolis (Achat de billets requis)  
Buddy Guy Big Band  
Luther Allison et ses musiciens  
Scène du Maurier  
Dany Brillant  
Place du Maurier  
Ildo Lobo  
Scène Labatt Blues  
Johnny Blue Band avec la participation de Marjo

**22h**  
Scène Bleue Dry  
Issac Delgado  
Place du Festival  
Sweet Dixie  
Terrasse Nescafé  
The Rhythm & Truth Brass Band

**23h**  
Scène du Maurier  
Dany Brillant  
Scène Labatt Blues  
Bob Walsh  
Minuit  
Foufounes Électriques (Achat de billets requis)  
Sci-Fi Lounge Crew Ben Neill with D.J. Spooky  
Terrasse Nescafé  
Sweet Dixie

**00h30**  
Spectrum de Montréal (Accès exclusif Carte Des Amis)  
Johnny Blue Band avec la participation de Marjo

# Festival de jazz

## Oliver Jones sait recevoir

ALAIN DE REPENTIGNY

Oliver Jones sait recevoir la visite. Surtout celle qu'il attendait depuis 18 ans. L'excellent pianiste montréalais a donc donné au Boss Brass torontois du tromboniste Rob McConnell l'occasion — et le temps — de s'exprimer à sa première participation au Festival de jazz de Montréal dont c'était le concert de clôture, hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier.

L'occasion était belle: McConnell venait tout juste de recevoir des mains du vice-président à la programmation du festival, David Jobin, le prix Oscar-Peterson pour sa « contribution exceptionnelle au développement du jazz canadien ». Un honneur qui lui revenait d'embellir: McConnell oeuvre depuis les années 50 et son talent a été reconnu au Canada comme à l'étranger, lui valant trois prestigieuses Grammys et 14 nominations au gala annuel de l'industrie de la musique aux États-Unis.

Après une première partie mettant en vedette le Joel Miller Quintet, gagnant du Prix du Maurier, Oliver Jones a joué pendant une quarantaine de minutes en compagnie du contrebassiste George Mitchell et du batteur Normand Villeneuve. Il en a profité pour interpréter quelques-unes de ses compositions qui se retrouveront sur son prochain album *Have Fingers Will Travel*, enregistré avec le contrebassiste Ray Brown et le batteur Jeff Hamilton. Dont la très énergique *Late Afternoon Blues*, qui nous a prouvé hors de tout doute que notre pianiste

n'a rien perdu de son swing et de sa vigueur depuis qu'il jouit de sa « demi-retraite ».

Puis le toujours sympathique Jones a présenté ses invités (« Après 18 ans d'absence, c'est le temps ! ») et il s'est éclipsé. McConnell est un joyeux luron. Comme ses musiciens il portait un chandail noir sur lequel était dessinée une cravate... colorée ! Le chef d'orchestre torontois entend à rire — l'un de ses albums s'intitule *Even Canadians Get the Blues* —, mais il y avait sûrement un fond de sérieux quand il a lancé qu'« Oliver va venir nous rejoindre bientôt et jouer avec le meilleur band de sa carrière ».

McConnell tapait des deux pieds en alternance et des mains pendant que son big band se lançait dans la pièce *Blue Tag*. Le saxophoniste Rick Wilkins, également auteur des partitions de l'album *From Lush To Lively* enregistré avec Oliver Jones, et le trompettiste montréalais Guido Basso ont successivement pris un solo, puis le big band a pris le relais pour une finale très punchée.

En une quarantaine de minutes, le Boss Brass ne pouvait permettre à tous ses musiciens d'y aller d'un solo. McConnell a vite réglé le problème: « On a joué une partie de poker avant le concert et les perdants jouent un solo ».

Par la suite, Oliver Jones et ses deux musiciens devaient revenir jouer avec leurs invités torontois des pièces de *From Lush To Lively*. Mais l'heure de tombée avait sonné...



Le pianiste Oliver Jones et son invité, le tromboniste Rob McConnell, gagnant du Prix Oscar-Peterson.

PHOTO ARMAND TROTTEUR, La Presse



## L'excentrique Carla Bley toujours en quête de rigueur

ALAIN BRUNET

Lorsque son big band s'était dissout à la fin des années 80, Carla Bley avait pris une tout autre direction. À qui voulait l'entendre, l'excentrique musicienne disait vouloir apprendre les rudiments d'un métier qu'elle croyait ne pas maîtriser. Seule sa crinière proverbiale demeurerait hirsute...

La quête de rigueur se poursuit. Hier soir au Théâtre du Nouveau Monde, elle était accompagnée par le velouté Steve Swallow (son mari de bassiste) et l'excellent saxophoniste britannique Andy Sheppard. Ainsi, ces trois musiciens nous conviaient à un concert qui tenait davantage de la musique de chambre que du jazz. Peu d'impro au menu, en fait; l'accent était mis plutôt sur la qualité de l'écriture.

Minimaliste de facture, cette rencontre a donné lieu à l'exposition de thèmes intéressants, qui rappelaient souvent la manière Monk. La livraison de *Mysterioso*, classique du génie disparu, n'était pas l'effet du hasard.

Même si Carla est limitée techniquement, même si elle se concentre sur la partie centrale de son clavier, ce qu'elle s'applique à faire témoigne d'un goût et d'une intelligence indiscutables. L'approche compositionnelle de la dame est variée, du *Strange Arrangement* monkien au *Chicken bebopien*. On pouvait apprécier, par ailleurs, le jeu impeccable (et si singulier) de Swallow. Andy Sheppard, dont les puissantes expirations au ténor rappelaient parfois celles légendaire Ben Webster. Personnellement, j'ai bien aimé.

**Konitz: un sommet**

Au chapitre des concerts intimes, cependant, le dernier de la veille remporte la palme. Entre vendredi, 23h, et samedi, 1h, le 18e Festival de jazz a atteint un sommet en ce

sens. Ce que j'ai entendu du concert de Lee Konitz, Charlie Haden et Brad Mehldau (un peu plus de la moitié) fut mémorable. Dans des conditions à peu près idéales, trois musiciens et un auditoire ont fait corps.

Des improvisations brillantes, de l'écoute mutuelle, de l'humour fin (qui désamorçait toute impression de communion pompeuse), un auditoire qui a goûté paisiblement un grand moment de jazz. Haden et Konitz y ont dit l'essentiel — leur génie n'a rien à voir avec toute acrobatie technique, comme on le sait. Le pianiste Brad Mehldau, un jeunot qu'on avait apprécié à quelques reprises aux côtés de Joshua Redman, a marqué beaucoup de points chez les mélomanes présents au Gesù. Ce jeune homme a fait la démonstration de sa musicalité immense. Toucher délicat mais assuré, gestuelle des plus sensuelles, grande capacité d'adaptation (plus tôt cette semaine, je l'ai vu rouler à la planche, ce qui n'avait rien à voir avec ce que j'ai entendu avec Konitz et Haden), toujours la bonne note au moment opportun. Incomparable, ce Mehldau.

Mais revenons à la soirée d'hier. Au Spectrum, la saxophoniste et flûtiste Jane Bunnett et les maîtres du piano cubain ont donné un concert intéressant. Fort en rythmes (les percussionnistes Juanito Oliva et Dafnis Prieto y maîtrisaient parfaitement les beats afro-cubains), respectueux de l'esprit latin jazz. Le vétéran Frank Emilio Flynn et Hilario Duran y ont effectué un authentique dialogue de pianos, Jane Bunnett (décidément meilleure au sax soprano qu'à la flûte) et le trompettiste Larry Cramer y ont joué les thèmes. Bien envoyé, en somme, mais pas mémorable — je parle évidemment des 50 minutes que j'ai entendues.

Au Gesù, une heure plus tôt, les invités du quatuor de Bill Frisell

étaient l'auteure-compositrice-interprète Robin Holcomb et le claviériste Wayne Horvitz. On y a évoqué *Nashville*, l'album country de Bill Frisell. À mon sens, la lecture était en deçà de ce qu'on peut entendre sur ce disque fort intéressant. La voix (chevrotante) de Robin Holcomb a mis du temps à trouver sa place, le jeu d'orgue de Wayne Horvitz n'a pas apporté pas grand-chose au son d'ensemble. On a tout de même eu droit à de jolies versions de *The End Of The World*, sans compter un classique de Hank Williams, *I'm So Lonesome I Could Cry*.

Il faudra souligner en outre le succès éclatant remporté par notre Ranece Lee. Dans un TNM à guichets fermés, la chanteuse montrealaise (d'origine new-yorkaise) a fait preuve d'une grande maturité. Certes, Ranece Lee ne réinvente pas la roue, mais arrive à un stade de sa carrière où elle manifeste une autorité sans précédent. Son charisme, la qualité de ses scats, son humour, bref la maîtrise de son langage mènent à croire qu'elle est mûre pour conquérir un grand public à l'échelle planétaire.

En terminant, quelques mots sur le gagnant du Concours du Maurier: le saxo ténor montréalais Joel Miller, qui se produisait en fin d'après-midi sur la scène... du Maurier. Le jeune homme témoigne d'une riche sonorité, moins rutilante que celle d'un Wayne Shorter (une de ses grandes influences) et plus robuste que celle d'un Stan Getz. Ancré dans la tradition, les thèmes de Miller sont joués simultanément par son saxo et la trompette de son collègue Joe Sullivan. Derrière les vents, une rythmique correcte (le contrebassiste Brian Hurley, le batteur Kevin Cady) et le pianiste Tilden Webb. Un bon feeling d'ensemble, mais rien d'époustouflant. Seul le leader de la formation s'impose au sein de ce groupe. Un histoire à suivre...

## Douleur nocturne au Spectrum



Daniel Lemay

Le plan était clair: un petit papier léger, léger comme le premier croissant. Parce que c'est dimanche, qu'il fait beau et que demain, c'est les vacances. Aussi pour faire contremesure, si je peux dire, au sérieux qui entoure le monde du jazz et son joyau, notre Festival international de jazz.

Pas particulièrement jojo, la planète jazz. En tant que groupe, ai-je observé de mon oeil vif, ça rit minimaliste. Vu de l'extérieur, ça s'écoute souffler et ça se regarde le tuyau. Comme dans toutes les sociétés d'admiration mutuelle (SAM), restreintes par définition. Et sérieuses.

Léger donc, moi ce matin... Souriant. Je voulais vous parler du lapsus d'Alain Simard, le président du Festival qui a remercié le comman-

ditaire Air Transat, le soir de l'ouverture. Le fait est que c'est sur les ailes d'Air Canada que viennent les musiciens d'outre-frontière. Alerte, André Ménard a corrigé de suite, Simard a ri de son impair et la salle aussi.

Je voulais aussi glisser un mot sur la formidable veste qu'arborait ce même Ménard vendredi soir quand, vers 22 h, il est allé calmer le public impatient du Théâtre Maisonneuve... qui attendait Colin James depuis 18 h. Vous savez, ce genre de veste multifonctionnelle kakie, avec 42 poches, zippers et pochettes secrètes. Comme en portent les adeptes de la pêche sportive, les photographes et les touristes français.

Quoi d'autre...? Oui, à l'entrée de Bleury, j'ai acheté (3 \$) le 46e numéro du *New Genre Montréal Jazz Prose Magazine*, écrit en « English Québécois », un dialecte, apprendis-je avec bonheur, que vient de reconnaître Oxford. La prose jazz est une écriture improvisée et je voulais vous improviser à mon tour une traduction partielle du passage le plus léger de cette *Litanie à la Déesse Vulcanis*, pour poète et choeur, de Jacques Lebrun:

*Nos corps scintillant de lave, je me demandais comment traverser une rivière avec la Déesse Vulcanis, amour de sang, sang de l'amour d'où s'égouttent des larmes salées de joie...*

Yeah! L'improcriture, vous ai-

mez? On en reparle, promis. Ça me rappelle qu'un collègue m'a posé une joyeuse question, cette semaine: si le jazz est de la musique improvisée, pourquoi les gars ont-ils besoin de lire des partitions? Ah... Je vais demander à Brunet.

Ainsi, le coeur presque volage, j'alignais les flashes pour ce papier style *Lighter side of jazz* quand la douleur est revenue.

Une douleur lourde et sourde au niveau du Spectrum, qui m'assaille nuitamment depuis 10 jours. Et quand j'ai mal à mon Spectrum, je suis frappé d'une incapacité temporaire d'écrire léger. Ça arrive comme ça, bang! Les signes ne trompent pas: la touche du clavier s'alourdit, je ne trouve plus le tréma ni le U majuscule accent circonflexe.

Mon Spectrum... Le premier soir, on s'est dit: c'est le premier soir... Pas un chat dans le grand couloir, une barmaid essouffée dans le lobby, deux gars dans la grande allée, des estrades à moitié pleines et une quinzaine de spectateurs devant la scène où chantaient sans passion Long John Hunter. Désolation.

Après, on s'est dit: ça doit être à cause de la Carte des amis qu'il n'y a presque personne au show de blues de minuit et demi, historique lieu de rencontre de la faune média-jazzistique, agora nocturne offrant siège chaud et bière fraîche aux bluesophiles atardés. Après le

Spectrum, théoriquement, on rentrerait à la maison, parce que demain est un autre jour.

La Carte des amis? Instituée l'an dernier, la Carte des amis du Festival — elle coûtait 5 \$ — constituait un nouveau moyen de financement. Financement direct, du public festivalier. Cette année, pour 10 \$, on obtenait un CD anniversaire de l'étiquette Blue Note, la chance de gagner une Jetta Jazz de Volkswagen et des billets pour l'Europe sur Air Canada, et l'accès gratuit à des spectacles exclusifs, soit la série Blues en reprise au Spectrum. L'harmoniste Charlie Musselwhite a rempli dimanche mais pour le reste... Vendredi, la salle s'est vidée du tiers quand les gens ont compris que Sam Myers n'était plus capable de chanter et que le pianiste des Rockets avait des raideurs dans les doigts de la main droite. Le show de blues le plus triste qu'on ait vu au Festival depuis des années. Gratuit mais ça coûte 10 \$... J'ai vu des dizaines de festivaliers virer les talons à la porte du Spectrum mais le Festival a quand même vendu plus de 35 000 Cartes des amis, ce qui constitue 70 % de l'objectif: Blue Note avait donné 50 000 CD.

La Carte n'était donc pas la cause première de la désertion du Spectrum. Un collègue m'a dit: « Le blues, c'est fini; le monde n'aime plus ça. » Voyons donc! Le monde

aime p'us l'blues... À 19 h et à 21 h, le parc Fred-Barry déborde. Un moment donné, l'évidence nous est apparue: le monde avait déserté le Spectrum pour le Métropolis, la nouvelle propriété de Spectra, le producteur du Festival. Le Métropolis, la Cité de toutes les cités: trois étages et demie de bars, une dizaine de niveaux, 2300 places... et un gros *double bill* tous les soirs à 21 h.

Voyez un peu: Marisa Monte / Djavan, JackSoul / Isaac Hayes, triple affiche Irakere / Los Van Van / Herb Alpert mercredi, R.L.Burnside / Ben Harper, Crazy Rhythm / Daddies / Brian Setzer, Little Feat / Zachary Richard, Luther Allison / Buddy Guy, hier et ce soir encore. Grosse affiche, grosse salle, gros frigidaires.

La vedette commence vers 22 h 30 et finit vers minuit. Après quatre heures passées debout — le Métropolis a peu de sièges —, la plupart des gens rentrent. Les plus résistants vont aux Foufounes pour la série Groove à minuit (Bran Van 3000 a fait deux soirs).

Pendant ce temps-là, le Spectrum compte ses cennes noires et ses sièges vides, espérant que ses maîtres (locataires) reconnaissent la qualité de sa contribution à la vie nocturne du grand événement que vous savez.

Ma douleur exprimée, je m'en vais de ce pas au Métropolis. Jusqu'à minuit 25.

# Arts et spectacles

## Tina Turner : tassez-vous les jeunes !

MARC-ANDRÉ LUSSIER  
collaboration spéciale

Tina Turner a pris d'assaut hier soir la scène du Centre Molson de la même façon qu'elle a pris d'assaut toutes les scènes possibles et imaginables au cours de ses quarante années de carrière : avec énergie, générosité, talent et sex-appeal. *Whatever you want me to do, I will do it for you*, chante-t-elle en guise de présentation.

Gratifiant son auditoire, comme le veut une tradition qu'elle a elle-même établie, de trois gros baisers mouillés au début du spectacle, la rockeuse d'expérience a fait un retentissant bras d'honneur au temps qui passe en se lançant à corps perdu dans une prestation électrisante, tout à fait digne de sa réputation.

N'ayant rien perdu de sa fougue légendaire, la chanteuse — âgée de 57 ans — a su construire un tour de chant équilibré, puisant à même les innombrables succès qui ont jalonné sa carrière, et en interprétant aussi des chansons de *Wildest Dreams*, son plus récent album.

En fait, Tina a, pendant près de deux heures et une vingtaine de chansons, autant exploré les ave-

nues du pur rock n'roll (l'incontournable *Proud Mary* figurait bien sûr au programme), que celles du soul (*Let's Stay Together* de Al Green) ou de la chanson pop (*Mising You* de John Waite). Sa version de *Addicted to Love*, une chanson de Robert Palmer qu'elle affectionne particulièrement, a une fois de plus soulevé la foule.

Mieux encore, la chanteuse nous a offert un segment *unplugged* (« je vais maintenant faire quelque chose, a-t-elle prévenu, que je n'ai pas l'habitude de faire sur scène : m'asseoir et chanter ! ») au cours duquel elle a livré quelques nouvelles interprétations bien senties, sans esbroufe et sans artifice. Et quelle voix ! Profonde, vibrante, souple, en un mot, émouvante. Du genre de celles qui viennent complètement vous remuer l'intérieur.

Ce spectacle imposant fut par ailleurs ponctué d'effets saisissants (l'entrée toute « Bondienne » pour *Goldeneye* par exemple), réglés au quart de tour, et retransmis bien sûr sur écran géant. Pendant *River Deep*, *Mountain High*, la toute jeune Tina se fait même aller en arrière plan. Du coup, les prestations des trois

danseuses qui roulent des hanches avec la diva nous sont apparues bien inutiles dans les circonstances, Tina Turner sachant habiter une scène comme peu de chanteuses savent le faire.

Accompagnée d'une formation de sept musiciens accomplis dont quelques-uns la suivent en tournée depuis des années (c'est le cas notamment des excellents guitaristes James Ralston et John Miles, de même que du claviériste-harmoniciste-percussionniste-saxophoniste aux gros bras Timmy Cappello), la chanteuse aux talons hauts bouge avec énergie et sensualité dans un décor gigantesque (une structure de métal en forme d'oeil que relie deux grands escaliers); arbore avec un aplomb insolent des mini-jupes et maillots de corps à faire pâlir d'envie les jeunes nymphettes; et dévoile bien entendu ses célèbres jambes qui n'en finissent plus...

Surtout, Tina Turner nous aura montré de quel bois se chauffe une vraie chanteuse.

Chargée d'assurer la première partie, Cindy Lauper aura de son côté fait revivre quelques-uns de ses succès des années 80...



Une vraie chanteuse.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse



Le village de Petite-Vallée et son Café de la Vieille-Forge au centre de la photo.

PHOTO ERIC CLÉMENT, La Presse

## Petite-Vallée, grand festival

L'ambiance est à l'image des Gaspésiens : simple et chaleureuse

ÉRIC CLÉMENT  
PETITE-VALLÉE

En Gaspésie, au pays des Kevin Parent, Laurence Jalbert, Isabelle Boulay, Nelson Minville et autres Kathleen, la chanson est reine et depuis 15 ans, des prétendants de la relève affluent de partout au Québec, et même de l'étranger, pour participer au Festival en chanson de Petite-Vallée.

Village côtier d'à peine 260 habitants l'hiver, situé au bord du golfe du Saint-Laurent, Petite-Vallée connaît son heure de gloire chaque été. Et ça, il le doit à l'engagement des gens du milieu.

Le Festival en chanson de Petite-Vallée a pris la suite du Festival de la parenté, organisé pour la première fois il y a 18 ans pour célébrer, en chanson, le retour estival des jeunes partis travailler à Montréal ou à Québec. Au début, le festival ressemblait plus à un party qu'à un concours. Aujourd'hui, c'est une activité culturelle de premier plan dont la renommée dépasse les frontières du Québec.

« La chanson a toujours occupé une place importante dans la région mais depuis 1988, quand Denise Lebreux (qui tient un gîte du passant à Petite-Vallée) a convaincu la radio de Radio-Canada de venir nous voir, le festival a pris une ampleur et une maturité qui ont comblé et intéressé plusieurs artistes québécois qui ont accepté de nous aider », explique Michel Deschamps, le coordonnateur du

festival.

Cette année, 172 chanteurs, compositeurs, auteurs ou interprètes de la chanson francophone avaient posé leur candidature et 22 (un Belge, une Ontarienne, un Néo-Brunswickois et 19 Québécois dont cinq Montréalais) ont été retenus pour le concours. Mais les heureux élus ne font pas que chanter. Ils reçoivent aussi une semaine de formation assurée cette année par... Michel Rivard, Marie-Claire Séguin, Sylvain Lelièvre et Lise Vaillancourt.

« Ce festival, c'est un travail d'équipe axé sur la formation, la voix, l'aspect théâtral et la mise en scène, dans une atmosphère de famille », explique Fabiola Cacciatori, une interprète de Saint-Gérard-Magella, dont c'est la deuxième participation au festival.

« Pour ces jeunes, le plus important n'est pas de gagner mais d'apprendre, explique Marie-Claire Séguin. Et puis, je ne sais pas si c'est le bord de la mer ou la montagne, mais la compétition n'est pas le focus ici, contrairement à

d'autres concours. »

L'ambiance du festival est à l'image des Gaspésiens : simple, décontractée et chaleureuse. Mardi dernier, chanteurs connus, artistes amateurs, touristes et locaux ont passé la soirée à chanter et à discuter au bord du fleuve, à la lueur d'un feu de camp. Quelques heures auparavant, une trentaine d'enfants de 5 à 10 ans du village ont interprété les chansons de Michel Rivard et de Sylvain Lelièvre devant leurs parents. Michel Rivard y est allé d'une chanson en compagnie de ses deux filles, Joséphine et Adèle.

Avec un budget de 120 000 \$, soit beaucoup moins que celui du Festival international de la chanson de Granby, le Festival en chanson de Petite-Vallée doit son existence à quelques subventions provinciales (jamais suffisantes mais ô combien essentielles), à l'aide de commanditaires fidèles et à de nombreux bénévoles.

Son succès et sa survie, il les doit surtout à quelques jeunes qui ont toujours cru aux ressources humaines de ce coin de Gaspésie. Alan Côté (fils de Denise Lebreux) est de ceux-là. Le directeur artistique du festival est une des âmes culturelles de la région. Metteur en scène, enseignant, chanteur, il a notamment innové en créant une salle de spectacle, le Café de la Vieille-Forge, à Petite-Vallée. Cette année, quatre pièces de théâtre — théâtre québécois et japonais — y sont produites par

des amateurs. Aussi, des chanteurs tels que Luc de Larochellière ou Geneviève Paris vont venir y présenter un spectacle cet été. « C'est un des lieux artistiques les plus actifs de la région dans un des villages les plus petits de la Gaspésie », dit M. Deschamps.

La Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) croit tellement en ce festival qu'il est maintenant reconnu comme « événement national ou international ». Les organisateurs ont d'ailleurs conclu un protocole d'entente avec un festival du même genre, en France. Et le président du Mouvement Desjardins, Claude Béland, sera présent aujourd'hui, lors de la clôture du festival pour annoncer une aide supplémentaire de l'institution financière.

Même un Centre d'interprétation de la chanson francophone est sur les tablettes, un projet gelé par le moratoire décidé par Québec sur toute nouvelle construction d'équipement culturel. Mais Petite-Vallée garde espoir : quand l'investissement dans la culture en région aura damé le pion aux coupes budgétaires, le village aura certainement tout ce qu'il faut pour devenir un pôle touristique capable de rivaliser avec le parc Forillon et... même le rocher Percé !

## Heppner : trois ténors en un seul

CLAUDE GINGRAS

La route Joliette-Montréal est parfois très longue : une heure et demie hier soir, soit beaucoup plus que le temps qu'il me reste pour parler du concert de Ben Heppner avec l'OSM.

L'ancien choriste anonyme des Tudor de Montréal est maintenant une vedette internationale de l'opéra. Une sorte de Quatrième Ténor. Peut-être mieux encore : à la fois un *Heldentenor* allemand, un *tenore eroico* italien et un *fort-ténor* français. Avec le physique à l'avenant.

Quand le colosse a ouvert les bras en lançant, de toute la force de sa voix, « Et j'étais une chose à toi !... » — c'était le fameux *Air de la fleur*, de *Carmen* —, c'est toute la foule à ses pieds qu'il semblait enlacer d'un geste. Une foule considérable. Sous la partie couverte de l'Amphithéâtre, pas un siège libre : 2000 têtes subjuguées par ce qu'elles entendaient. Sur la grande pelouse inclinée, le même nombre, peut-être même un peu plus.

N'attendons pas de contre-tit spectaculaire. La voix robuste retient quelque chose du baryton et commence à révéler certaines limites autour du *sol* lancé fortissimo dans l'air de *Freischütz*. Le ténor canadien a d'ailleurs connu quelques brefs problèmes d'émission : dans *Morgen* de Richard Strauss et, plus tard, sur le tout premier mot de l'air de Bizet, ce qui fut d'autant plus évident que tous connaissent cette chose-là par coeur. Peu importe. La voix est gigantesque, elle se déploie avec une extraordinaire générosité, et les situations dramatiques sont intelligemment suggérées. Ainsi, il était manifeste que l'air de *Andrea Chénier* en est un de révolte.

Ovationné sans fin, Ben Heppner donna deux rappels (il en avait préparé trois). Il a d'abord chanté le fameux *Je t'ai donné mon cœur* dans l'original allemand puis, prenant une feuille de papier, le répéta en français — un français d'ailleurs presque sans accent (et, en passant, une petite leçon d'un « étranger » à certains employés du restaurant de l'Amphithéâtre qui nous offrent « une napkin »). Et j'ai eu les larmes aux yeux, comme tant d'autres, lorsqu'il termina avec... *Danny Boy*.

Dutoit et l'OSM l'ont impeccablement accompagné, et sans couvrir la voix — ils auraient d'ailleurs eu beaucoup de mal à le faire ! Dutoit complétait le programme avec quatre raretés sur lesquelles j'aimerais avoir le temps d'en dire davantage.

Le premier ministre Bouchard et le lieutenant-gouverneur Thibault assistaient au concert.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre : Charles Dutoit. Soliste : Ben Heppner, ténor. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 20<sup>e</sup> Festival international de Lanaudière.

Les uns et les autres

# Monsieur B.

**T**o be or not to be Mister B. À 36 ans, Kenneth Branagh a enfin réalisé le rêve de sa vie : adapter Hamlet in extenso. Le magazine Première lui a demandé comment lui est venue cette drôle d'idée.



**Kenneth Branagh**

— Depuis Henry V, mon premier film, en 88, mon « prochain projet », c'était Hamlet. Le problème c'est qu'en 90 Gibson a fait le sien avec Zeffirelli ; il a donc fallu attendre. Mais après Frankenstein, je me suis dit qu'il fallait aller : il me restait très peu de temps avant d'être trop vieux pour le rôle. Hamlet est l'une des premières pièces que j'ai vues dans ma vie et, dès la première fois, j'ai été bouleversé. À l'époque, je l'avais davantage « ressentie » que « comprise » et, au cours des vingt années qui ont suivi, jusqu'à aujourd'hui, j'ai tâché de comprendre ce que j'avais éprouvé...

— Toutes ces stars dans de si petits rôles, vous n'avez pas peur qu'on ne fasse que regarder leurs « numéros » ?

— Il n'y a pas de mal à ça. Une des raisons de ce casting, c'est d'inciter à regarder la pièce d'un oeil neuf. Il y a tellement de clichés sur Hamlet, même chez ceux qui ne l'ont jamais vu ! Quand vous voyez Billy Crystal ou Robin Williams, vous regardez la scène d'une façon différente. C'est un moyen de débarrasser la pièce de la trop grande familiarité que les spectateurs en-

treignent avec elle. Il y a eu tellement de versions, et la dernière, celle de Gibson, n'a que cinq ou six ans.

— Cet Hamlet ressemble plus à Frankenstein qu'à vos autres adaptations de Shakespeare. C'est normal ?

— Il y a certaines similarités dans le sujet. La taille, bien sûr, et l'omniprésence de la mort. Victor Frankenstein entre en action quand sa mère meurt et Hamlet a du mal à accepter la disparition de son père. Et puis, les deux vivent dans des châteaux énormes et vides. À ce propos, dans les deux cas, j'ai choisi de ne pas créer un univers sombre et gothique : les endroits où ils vivent sont brillants, colorés... La noirceur est à l'intérieur d'eux-mêmes.

— Ça renvoie à quelque chose de personnel ?

— C'est surtout une des questions fondamentales de l'homme ! Dès l'éveil de notre conscience, nous savons que, durant notre vie, nous endurons la perte des gens que nous aimons. À des moments totalement arbitraires. En fait, ce qui m'intéresse, c'est la façon dont les gens se collettent avec la perte possible des êtres chers. Qu'il s'agisse de la mort ou de la fin d'une histoire d'amour... Qu'est-ce qui fait que la vie vaut d'être vécue ? L'amitié, l'amour, sont des réponses, des « distractions » de l'idée que la vie n'est qu'un tas de merde.

ZOOM



**Clint Eastwood**

« Souvent, à Hollywood, on dit que pour réussir un bon thriller, il faut une scène d'action toutes les six minutes. Moi, je ne fonctionne pas comme cela. Il n'y a ni règle ni genre, la réussite est basée sur l'histoire et les personnages. Le public attend d'abord une histoire solide, qu'il s'agisse d'un western, d'un thriller ou d'une histoire d'amour. C'est toujours le scénario qui prime... Je me souviens qu'en 1970, lorsque j'ai réalisé mon premier film, *Un frisson dans la nuit*, Don Siegel, avec qui j'avais tourné plusieurs films, m'a dit de toujours rester moi-même et de ne pas me « diviser » sous prétexte d'avoir davantage de responsabilités et plusieurs chapeaux à porter. Je me suis toujours souvenu de ce conseil. »

Ciné Live

POP-CORN

## Les gueules de bois

■ C'est le cognac qui, de tous les alcools, donne la pire gueule de bois. Une étude dont les conclusions ont été publiées dans le *British Medical Journal* a classé sept types d'alcool d'après le degré de gravité des gueules de bois qu'ils provoquent, et c'est le cognac qui vient en tête, suivi du vin rouge, du rhum, du whisky, du vin blanc, du gin et de la vodka.

■ Lorsque j'avais 14 ans, les filles ne me regardaient jamais. Puis, un jour, je suis monté sur scène, à l'occasion d'un bal, et les filles ont commencé à me regarder. Je voulais devenir professeur d'histoire, mais le rock'n'roll m'a perdu.

Billy Joel

■ Lorsque les gens me demandent ce qu'ils doivent faire, je leur réponds : « Faites ce que vous avez toujours rêvé de faire. C'est ce que j'ai fait et cela m'a parfaitement réussi. »

Bette Midler

■ J'aimerais pouvoir me cloner, car je serais alors en mesure de tourner les 50 films par an que j'aimerais faire.

John Travolta

■ J'ai toujours été satisfait de mon âge. J'aimais avoir 30 ans, je ne souffrais pas d'en avoir 40 et je ne vais certainement pas me laisser aller au désespoir maintenant que je suis dans la cinquantaine.

Harrison Ford

LES MOTS

## Syndrome de l'essuie-glace

■ Affection du genou, le syndrome de l'essuie-glace touche essentiellement les cyclistes et les coureurs de fond. Dans ce cas-là, pourquoi « essuie-glace » ? Parce qu'à chaque flexion-extension du genou, le tendon qui est mis à contribution fait un mouvement de va-et-vient qui rappelle celui d'un essuie-glace. À la longue, ces allers et retours peuvent provoquer des micro-lésions douloureuses. Les élanements partent du genou et remontent dans la cuisse. Ils nécessitent une mise au repos totale et un traitement aux corticoïdes.

Marie France

FLASH

## Précoce

**M**a c a u l a y Culkyn, qui a tout juste 16 ans, a été vu l'autre soir en compagnie d'un ami à

Robin, où l'actrice incarne Poison Ivy (herbe à puce).

### Chez Ben's !

■ Harrison Ford peut être vu régulièrement dans un restaurant de Beverly Hills qui porte le nom de *Jack-son's Farm*. La nourriture y est excellente, mais ce n'est pas la principale raison de l'affection que voue l'acteur à cet établissement : il le fréquente surtout parce que son fils, Ben, en est le chef cuisinier !

### Vrais bandits...

■ Les bandits authentiques du Far West jouissent, aux yeux des chasseurs d'autographes, d'une cote beaucoup plus élevée que les acteurs qui les incarnent à l'écran ; une reconnaissance de dette signée pour une facture de bar par le bandit texan John Wesley Hardin s'est vendue 24 500 dollars, tandis qu'un autographe de Rock Hudson, qui incarne Hardin dans un film, vaut 65 dollars. Autre exemple : une photo signée de John Wayne le représentant lors du tournage de *True Grit* ne vaut pas plus de 495 dollars, alors qu'une lettre écrite par Jesse James à son frère Frank a été payée 8100 dollars.

### Dix bouts d'essai

■ Bruce Willis a entrepris de visiter les écoles élémentaires de la région de Los Angeles pour trouver le jeune garçon qui sera sa covedette dans son prochain film, *Simple Simon*. L'acteur a décidé de prendre les choses en main après que les recherches effectuées par le réalisateur pour découvrir l'oiseau rare se furent révélées vaines. Bruce a déjà déniché dix candidats, qui tourneront chacun un bout d'essai.



Bruce Willis

### Précision tardive

■ Jayne Mansfield n'a pas été décapitée dans l'accident de la route qui lui coûta la vie il y a 30 ans. On a toujours cru que sa tête avait été arrachée lorsque sa voiture avait embouti à toute allure l'arrière d'un camion, mais Jim Roberts, l'entrepreneur de pompes funèbres qui embaumait le corps, affirme qu'il n'en fut rien. Selon Roberts, ce fut la perruque de l'actrice, et non sa tête, que les témoins virent projetée dans les airs sous la violence du choc.

### La pomme du jour

■ La recette de Sharon Stone « La pomme du jour » brille par sa simplicité dans le livre de recettes de stars que bien de publier Frank Sinatra : « Ouvrez la porte du réfrigérateur, prenez une pomme et mangez-la. »

SOURCES : AP, Star, Globe, People

peine plus âgé que lui au Cheetah Club, une boîte d'effeuilleuses de Las Vegas, où il a glissé un billet de 100 dollars sous la jarretelle d'une plantureuse danseuse dont les charmes semblaient l'avoir tout particulièrement impressionné. On est en droit de se demander comment le jeune acteur a réussi à convaincre le portier de le laisser pénétrer dans ce club réservé aux adultes ; un autre billet de 100 dollars a peut-être fait l'affaire...

### existenZ

■ Drôle de titre que celui du prochain film de David Cronenberg, dont les premiers tours de manivelle seront donnés l'automne prochain. Si on ne connaît pas encore la distribution, on connaît cependant l'intrigue. Selon son réalisateur, *existenZ* sera « un jeu en réalité virtuelle, basé sur une technologie si révolutionnaire et provocatrice qu'elle flirtera avec la biologie ». *Ciné Live* note que « provocatrice » est un mot qui peut réjouir — ou effrayer — dans la bouche de Cronenberg.



David Cronenberg

### Chirurgie esthétique

■ Ozzy Osborne a amené son bull-dog adoré chez un plasticien pour lui faire réduire l'amas de peau qui lui rendait le port de son collier intolérable. Et maintenant, le rockeur a décidé d'améliorer la physionomie quelque peu rébarbative de son chien vieillissant en lui faisant remonter la lèvre supérieure, espérant que cette opération l'incitera en même temps à bavonner un peu moins...

### Rue privée ?

■ Les voisins de Sylvester Stallone ont poussé les hauts cris lorsqu'il a manifesté son intention de fermer de façon permanente la rue de Miami où il habite, pour empêcher les curieux de se masser constamment devant sa maison pour tenter de l'apercevoir.



Sylvester Stallone

Sly a finalement cédé et a engagé un gardien, qui a pour unique tâche de faire circuler les badauds.

### Herbe à puce

■ En ouvrant un imposant colis qui venait de lui être livré par une luxueuse boutique de Beverly Hills, Uma Thurman fut stupéfaite d'y trouver 24 bouteilles de lotion calmante à la calamine. Il s'agissait d'une petite plaisanterie de George Clooney, covedette d'Uma dans le nouveau *Batman* et

# Les festivals font les nuits courtes

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

**L**es nuits sont trop courtes ! Je sais bien que la Terre est actuellement à l'aphélie du Soleil mais si mes nuits sont si courtes, c'est surtout à cause du Festival de Jazz, dont je ne veux rien manquer du festin, ou presque, et je sais bien que les chaudes Nuits d'Afrique, qui commencent demain, ne vont pas être plus longues !

### Tony Bennett, peintre de paysages

■ Incroyable mais vrai : tout le monde sera d'accord pour reconnaître que Tony Bennett est un grand monsieur, très cool. Croyez-vous qu'il faisait la sieste ou qu'il

prenait un coup pendant la journée avant ses spectacles à la PdA ? Pas du tout. Il est allé au Jardin botanique. Peindre les paysages. Il a trippé sur la roseraie et le jardin de Chine. De plus il a beaucoup apprécié le spectacle traditionnel de la troupe Zhongyang Minzu de Chine.

### Jazz et photos

■ Le photographe américain Jacques Lowe, attaché à la Maison-Blanche sous Kennedy, a toujours été passionné par le jazz. Il a déjà publié un album, *Portraits de Jazz*, et prépare un deuxième ouvrage, cette fois sur les Festivals de jazz à travers le monde. Il a l'intention de consacrer douze pages à Montréal et à son Festival international de jazz. À surveiller.

### Saint-Sauveur aura son festival des arts

■ Autre ouverture pour les jeunes créateurs. Il y aura des compétitions de chorégraphie, ainsi que de musiques originales pour chorégraphie, au tout nouveau Festival des arts de Saint-Sauveur. Ce dernier aura lieu du 1er au 10 août dans les Laurentides, pendant les FrancoFolies de Montréal. Une occasion pour les chorégraphes de rencontrer de nouveaux compositeurs et

vice-versa. De plus, le lauréat de chaque catégorie recevra un prix de 2000 \$. La programmation de ce festival se veut fidèle à l'esprit du défunt Festival Hiawatha. Il y aura de la danse classique et moderne, même de la danse-théâtre avec Anik Bissonnette et Louis Robitaille (le 7 août), ainsi que des concerts de musique classique et world beat. Le Canadian Brass ouvrira, avec humour, ce premier Festival des arts de Saint-Sauveur, le 1er août. L'irrésistible groupe de musique klezmer, Raoul, ouvrira le bal sur une scène extérieure le lendemain, alors que le Royal Winnipeg Ballet se produira sous le chapiteau, les 2 et 3 août.

### Jazz à Vienne, en France

■ Tiens, on dit qu'on n'est jamais prophète dans son pays. Alors, le mot de Cambonne au groupe Trioxyde qui s'en va participer au Concours international d'orchestres au festival Jazz à Vienne, du 8 au 15 juillet. À Vienne, en France ! C'est au sud de Lyon.

### Rafraichissant !

■ La gourmandise aura meilleure conscience et meilleur goût mardi, vu que c'est pour une bonne cause que vous pourrez profiter d'une invitation aussi réchante que rafraî-

chissante. Le mardi 8 juillet vous pourrez assister au Concours de *Lait frappé... à la folie !* qui se déroulera dans le Jardin d'hiver (Brrrrr...) au 1000, de la Gauchetière, de midi à 14 h. Amenez-y vos enfants, c'est la petite Élisabeth Blouin-Brathwaite qui animera la compétition. Tout comme Élisabeth et les seize membres du jury, dont feront partie entre autres, Abeille Gélinas et Pénélope McQuade, vous pourrez déguster les créations originales de *milk shake*, préparées par dix chefs de cuisine de restaurants, spécialement pour cet événement, organisé par Braun Canada au profit de la Fondation Charles-Bruncau qui vient en aide aux enfants atteints d'un cancer.

### On tourne à Sainte-Agathe

■ Vous vous souvenez de la jeune actrice néo-zélandaise Anna Paquin, découverte grâce au merveilleux film *La leçon de piano*, de Jane Campion, Palme d'or du Festival de Cannes en 1993. La belle enfant a maintenant 14 ans et s'intéresse toujours autant au cinéma et à la musique. D'ailleurs elle est arrivée à Montréal avec son violoncelle (de Nouvelle-Zélande !) pour occuper ses moments de loisirs dans les Laurentides, pendant le tourna-

ge du film *The Blouse Man*, un drame familial dans lequel elle jouera une fille de bonne famille juive new-yorkaise en cavale à Woodstock, pendant l'été de 1969 ; en covedette, dans le rôle de Pearl, sa mère, Diane Lane. Le drame, c'est que cette bonne mère de famille s'amourache d'un représentant de commerce et disparaît avec son amant. Le choc, c'est lorsque la fille aperçoit sa mère dansant à moitié nue dans la foule de Woodstock, visiblement stone et euphorique ! C'est la région de Sainte-Agathe qui a été choisie par les producteurs pour les scènes qui se situent dans les Catskills ! Le réalisateur américain, Tony Goldwyn (que l'on connaît comme acteur, dans *Ghost*) donnera son premier tour de manivelle le 14 juillet. Il sera entouré, jusqu'au 30 août, d'une équipe technique québécoise. Le producteur exécutif de *The Blouse Man* est nul autre que Dustin Hoffman (qui, soit dit en passant, incarnera Neil Armstrong à l'écran l'an prochain), mais inutile de le chercher, il n'assistera pas au tournage m'a-t-on dit. Sa productrice déléguée est la très efficace Josette Perrotta. Michel Chauvin est le directeur de production, et Gilles Aird agit comme assistant à la direction artistique. À suivre...

Sur ce, bon dimanche.

# Un face-à-face Brière-Millaire

JEAN BEAUNOYER

Encore une fois, le directeur général et artistique du Théâtre Profusion, Jean-Bernard Hébert, se démarque de toutes les productions estivales et propose au public du Théâtre du Vieux-Terrebonne une comédie policière de haute voltige. Cette pièce de Shaeffer m'avait enchanté lorsqu'elle avait été présentée chez Dupes, il y a quelques années, avec Denis Bernard et Benoît Girard dans les rôles principaux.

Le texte de Shaeffer est un bijou dans le genre. On peut le comparer à des oeuvres d'Agatha Christie avec juste ce qu'il faut de fantaisie. En somme, un beau défi pour des comédiens de calibre.

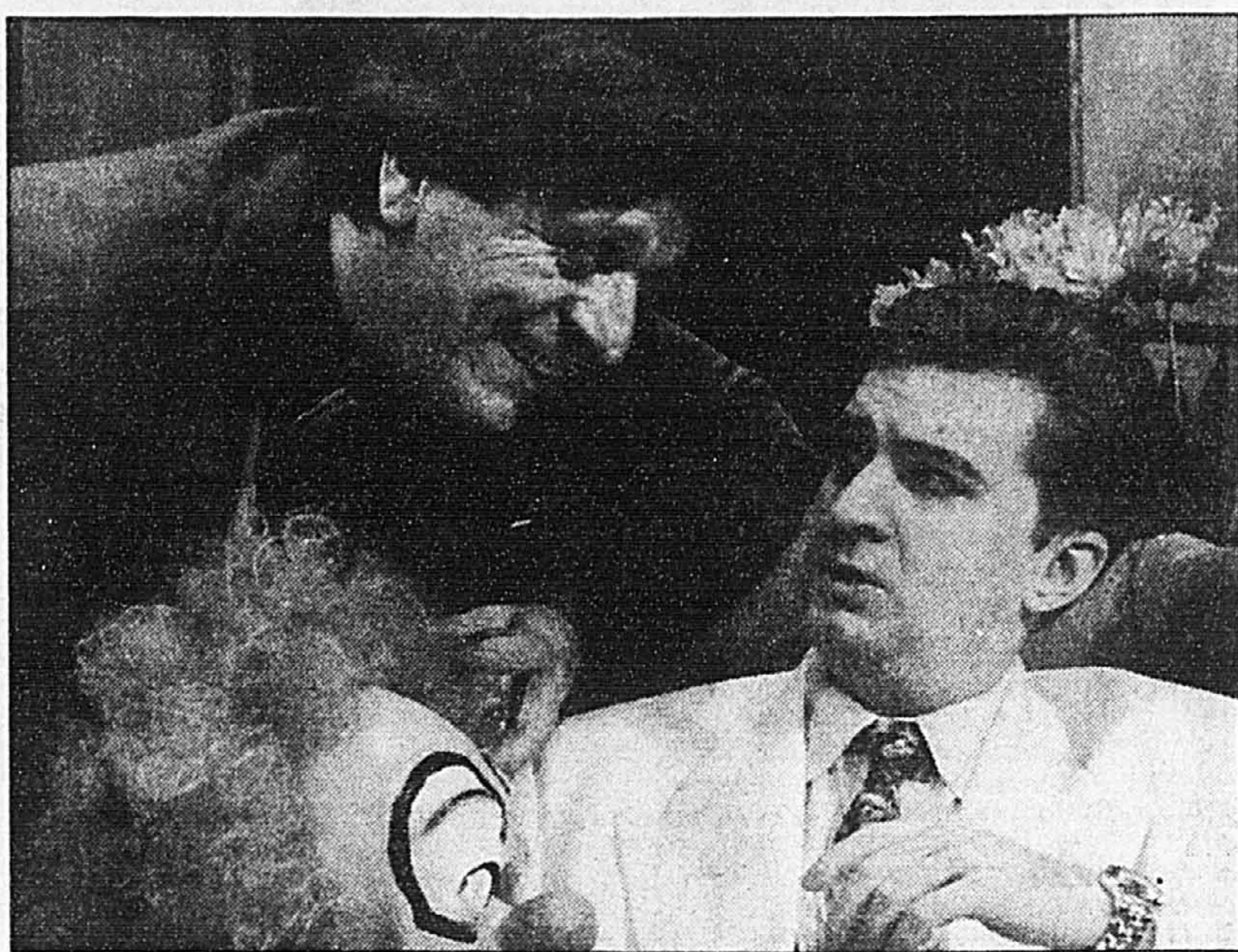
Nous y voilà ! On retrouve sur scène Albert Millaire et Benoît Brière et c'est sur le rapport entre les deux comédiens que le succès de la pièce repose. J'aime bien la démarche de Brière et j'admire le travail, l'expérience et l'emprise d'Albert Millaire sur les foules. En fait, j'aime assez Benoît Brière pour le mettre en garde contre les défis démesurés et celui-ci en est un de taille.

Albert Millaire est un comédien de stature shakespearienne qui se démarquait même à Stratford. C'est un comédien immense qui a tout joué dans sa vie (sauf du Tremblay, ce qu'il regrette profondément). Brière a pour sa part, la faveur du public et il en profite largement. Il attire une nombreuse clientèle à Terrebonne et ce n'est pas négligeable pour un producteur qui ne bénéficie d'aucune subvention.

### Millaire s'amuse comme un fou

Commercialement, Brière et Millaire, c'est un bon choix de comédiens. Artistiquement, c'est autre chose. Dans une situation dramatique, Brière n'a pas l'envergure de Millaire qui s'amuse manifestement comme un petit fou dans cette délicate comédie. Brière semble peiner à s'ajuster, à suivre le rythme et à s'imposer. En deuxième partie du spectacle, Millaire m'a impressionné par sa générosité, en s'effaçant, en laissant une belle place au jeune Brière qui n'a pas encore trouvé son mordant sur scène.

Dans *Échec et mat*, Shaeffer raconte le



Le succès de la pièce repose sur le rapport entre les deux comédiens, Albert Millaire et Benoît Brière.

duel entre un homme trompé et l'amant alors que les deux hommes rivalisent de ruses et d'intrigues pour se piéger l'un l'autre. C'est parfois drôle, mais souvent cruel et même diabolique. Un véritable thriller joué sous haute tension qui devrait remuer le public.

J'ai vu une consœur qui dormait pendant la représentation et j'en ai éprouvé de vives inquiétudes. Il m'est déjà arrivé de m'assoupir devant de véritables navets, mais dans ce cas-ci, nous parlons d'un classique des comédies policières. Cette pièce de Shaeffer tourne dans le monde depuis plusieurs années. L'intrigue d'*Échec et mat* est à ce point déroutante que je ne peux vous raconter l'histoire de la pièce, ni dévoiler l'identité des personnages sans gâcher votre plaisir. À mon avis, la meilleure comédie policière jamais écrite pour la scène. Une pièce qu'il

faut voir mais... j'ai eu beaucoup de difficulté à croire au personnage donjuanesque de Brière, d'origine italienne en plus, qui vole la femme du personnage de Millaire (Millaire et non le personnage), rajeunit à chaque année.

Mais Brière dira avec une belle humilité qu'il apprend tous les soirs. Et c'est justement pour ça que je ne dors jamais quand je le vois sur scène. Et c'est pour ça aussi qu'on l'aime. On aime Brière et on admire Millaire, faites votre choix !

*ÉCHEC ET MAT* d'Anthony Shaeffer, traduction de Benoît Girard, mise en scène de Jacques Lessard, décor de Paul Buissonnière, costumes de Denis Democourt, éclairages de Guy Simard. Avec Benoît Brière, Albert Millaire, Jean-Bernard Hébert et Tobie Bernier. Une production du Théâtre Profusion présentée au Théâtre du Vieux-Terrebonne, du 18 juin au 30 août.

# Une agréable comédie intelligente

RAYMOND BERNATCHEZ

Il y a quelques mois de cela, Louis Tremblay, chef-proprétaire du relais champêtre Les Quatre Feuilles de Rougemont, l'homme d'affaires Serge Fournier ainsi que la comédienne Suzanne Champagne ont eu la bonne idée de s'associer pour créer de toute pièce un nouveau théâtre estival au pays des pommes. Leur association a porté... fruit. Leur moderne et confortable Théâtre de Rougemont est aujourd'hui réalité. On y présente jusqu'à la fin de l'été une agréable comédie... intelligente, de Michel Marc Bouchard : *Pierre et Marie et le Démon*.

Si vous croyez comme moi que les grands efforts méritent d'être récompensés, allez voir ce nouveau théâtre situé en pleine campagne, à 45 minutes du centre-ville de Montréal. Vaste, beau, haut de plafond, contenant plus de 500 fauteuils confortables bien rivés dans un plancher de béton en pente douce, il est également climatisé. Le respect de la clientèle est manifestement la préoccupation première des animateurs du Théâtre de Rougemont. Il s'observe aussi bien sur scène où Suzanne Champagne, Roger Larue, Ga-

briel Sabourin, Sophie Faucher et Muriel Dutil jouent, dans les meilleures conditions techniques possibles, sous la direction de Martin Faucher, une oeuvre de divertissement créée pour ce théâtre par l'un de nos meilleurs dramaturges.

La situation imaginée par Michel Marc Bouchard est la suivante : un couple bon chic bon genre dans la quarantaine, formé par Suzanne Champagne et Roger Larue, entreprend de fêter un soir la récente promotion de madame au poste d'attachée politique du ministre des Affaires extérieures. Au réveil, le matin, ils retrouvent dans leur lit un beau et grand jeune homme blond (Gabriel Sabourin), invité par eux, semble-t-il, à partager leurs ébats. L'éphèbe entreprend de s'incruster dans leur luxueux loft. Qu'en faire ? Comment s'en... débarrasser ? Comment expliquer cette situation trouble à la ministre (Muriel Dutil) qui débarque sans prévenir dans leur salon alors qu'Angela (Sophie Faucher), l'excentrique amie du couple, s'ingénie à tout compliquer ?

*Pierre et Marie et le Démon* est donc une comédie que nous pourrions qualifier de... romantique. Une comédie sur les moeurs d'une génération ayant succédé à

la vague des baby-boomers et qui s'est fixé comme ultime but de réussir professionnellement, quitte à négliger pour cela tout le pan privé de l'existence. L'humour pratiqué par Michel Marc Bouchard est tout en finesse et en prise directe avec l'actualité lorsque l'auteur (faisant manifestement référence au livre récent de notre collègue André Pratte, *Le Syndrome de Pinocchio*), exacerbe par exemple la propension au mensonge de nos politiciens.

La qualité de jeu est irréprochable, la scénographie tout à fait adaptée au contexte de la pièce, les éclairages et les costumes dignes des meilleures productions montréalaises. La preuve est une fois de plus faite : il est possible de se détendre au théâtre d'été sans sombrer pour autant dans l'idiotie patentée. Il suffit pour cela de fréquenter les bonnes adresses et les bons auteurs.

*PIERRE ET MARIE ET LE DÉMON* est jouée tout l'été au Théâtre de Rougemont, 360, rang de la Montagne, à Rougemont. Mise en scène de Martin Faucher. Les concepteurs du spectacle sont Luc-Robert Archambault, Carmen Ali, Denis Lavoie, Claude Accolas, et Gerry Leduc. Réservations : (514) 469-3006.

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Suzanne Colpron

- 10:00 RDI - Au revoir Monsieur Cousteau**  
Une émission spéciale produite par France 2 à la suite du décès du célèbre océanographe. Une autre émission, intitulée *À travers la Chine avec le fleuve jaune*, suit à 11h. Il s'agit du tout dernier documentaire signé Jacques-Yves Cousteau, terminé au printemps 1997.
- 13:30 23 - En toute liberté**  
Invité : Jean-Louis Millette.
- 14:00 23 - À huis clos Metheny**  
Documentaire musical consacré au guitariste de jazz Pat Metheny.
- 17:00 RDS - Tour de France**  
A compter d'aujourd'hui et jusqu'au 26 juillet, RDS diffuse le 84<sup>e</sup> Tour de France qui part de Rouen.
- 21:30 23 - Les beaux dimanches**  
Documentaire qui nous fait revivre l'enregistrement des Ailes du feu, l'oeuvre du compositeur québécois Philippe Leduc.
- 22:45 23 - Baisers volés**  
Très bon film de François Truffaut avec Jean-Pierre L  aud. Après son service militaire, Antoine Doinel retrouve une amie et doit chercher un emploi.



Jean-Louis Millette

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte (18.15)	Surprise sur prise	Beaux Dimanches / Festival international de jazz de Montréal		Beaux Dimanches	Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22.25)	Cinéma / BAISERS VOLÉS (2) avec J.-P. L��aud, C. Jade (22.45)	2 (9) 13		SRC
TVA	4 (8) t 7 (10)	Le TVA	Fort Boyard	Drôle de vidéo	Cinéma / LE FLIC DE BEVERLY HILLS 2 (4) avec Eddie Murphy, Judge Reinhold		Le TVA	Sports / Loteries (22.24)	Marteau (22.46) / Finan. (23.15)	Pub (23.44)	4 (8) t 7 (10)		TVA
TQC	15 (17) 24 (45)	Voyage grandeur nature	Exploration	En pleine nature	Médecine approuvée		Cinéma / LE CERF-VOLANT BLEU (4) avec Liu Leping, Pu Quanzin			Cinéma / MOODY BEACH (4) avec Michel Côté (23.21)	15 (17) 24 (45)		TQC
TQS	16 (30) 35	Artiste au menu / Mireille Deyglun	Taxi	Hercule	Shows Rigolos / P. L��gar��, D. Turcotte, M. L��veill��e		Cinéma / MISERY (5) avec James Caan, Kathy Bates			Le Grand Journal	16 (30) 35		TQS
CBC	5	World of Disney	Road to Avonlea	Wind at my Back	Hearts & Minds (3/4)		Sunday Report	Venture (22.25)	Sunday Night	Oc Prov. Affairs / Sports Late Night (23.37)	5		CBC
CTV	12	Pulse	Travel / Tahiti	America's Funniest Home Videos	Ellen	Chicago Sons	Cinéma / FREE WILLY 2: THE ADVENTURE HOME (5) avec Jason James Richter, Francis Capra		CTV National News	Pulse / Sports Nightline	12		CTV
ABC	22	ABC News	Pub	Second Noah	America's Funniest Home Videos		ABC Mini Series / Family Pictures (1/2)		PSI Factor		22		ABC
CBS	3	CBS News	Mad About You	60 Minutes	Touched by an Angel		Cinéma / AWAKENINGS (4) avec Robin Williams, Robert De Niro		News / Seinfeld		3		CBS
NBC	5	�� communiquer	Nightly News	Dateline NBC	3rd Rock...	NewsRadio	Cinéma / THE ULTIMATE LIE (6) avec Kristin Davis, Blair Brown		Viper		5		NBC
PBS	33	Great Journeys	Wild World	Naturescene	Nature / Castaways of Sulawesi		Masterpiece Theatre / Dr. Finlay II	Exodus 1947	Mystery! Maigret		33		PBS
ONT	57	Money Hunt	Financial Future	All Creatures Great and Small	Evening at Pops		Cinéma / MADAME BUTTERFLY (3) avec Ying Huang, Richard Troxell		Cinéma		57		ONT
ONT	12	L'étalon noir	Les Intr��pides	Jazz '97	Bouillon de culture		Cinéma / LA DOLCE VITA (1) avec Marcello Mastroianni, Anita Ekberg		Cinéma (23.58)		12		ONT
A & E	24	Inquiring Minds	Journeys	Lonely Planet	Archaeology	Hamish Macbeth	From the Heart / Bones of the Forest	Allan Gregg	Dialogue	Tamarack's Ont.	24		A & E
BRAVO		Bob Vila's Home Again	Ancient Mysteries / Pyramids	The Greatest Pharaohs, Part 1	America's Castles / The Roosevelt		Mysteries of the Bible / Herod's...						BRAVO
CANAL D		The House 2: High Hopes	Hand & Eye: The Love of Gardens	...Castagno	Arts & Minds	Cinéma / FINIAN'S RAINBOW (4) avec Fred Astaire, Patricia Clark		Cinéma					CANAL D
DISC.		Animalier / Afrique sauvage	La M��moire des bo��les �� chansons	Navarro	Cinéma...	Fili��re D / UNE ODYSSEE EN CANO�� (4) Documentaire							DISC.
FOX		Wings Over the Luftwaffe	@ discovery.ca	Great Cdn Parks	Discovery's Sunday Showcase		Kingdoms of Survival	@ discovery.ca	Great Cdn Parks				FOX
FOX(Ont)		Star Trek: Voyager	TV's All Time #1's	The Simpsons	King of the Hill	The X-Files	The Outer Limits	Pub	Star Trek: The Next Generation				FOX(Ont)
MP		Star Trek: Next Generation		Seinfeld	Home Improv.	Star Trek: The Next Generation							MP
NW		Musique vid��o	En ligne: Hanson	Jagged Little...	Musique vid��o		Jagged Little...		Musique vid��o				NW
RDI		World News	Fashion File	Clive James: Postcard... Bombay	the fifth estate	The Passionate Eye / Referendum: Take Two	Schlesinger	Sunday Report	Antiques Road.				RDI
RDS		Visites �� l'Expo	Monde ce soir	Entrée...	Documentaire de J.-Y. Cousteau	Le Journal RDI	Scully RDI	Trajectoires	Second Regard	J.-Y. Cousteau 1910 - 1997			RDS
SE		Golf / Classeque Kroger (17.30)	Sports 30 Mag	Superbike ASM	Baseball / Mariners - Angels					Sports 30 Mag	Tour de France		SE
TMN		Marée rouge (17.30)	Les Stupide (19.25)		L'homme qui revient de loin		Douze Singes						TMN
TSN		Restoration (16.45)	The Adventures of Pinocchio (18.45)	AriSS	Of Love and Shadows		Turning April (22.45)						TSN
TV5		Football CFL (16.00)	Sportsdesk	Wk Baseball	Baseball / Mariners - Angels		Sportsdesk						TV5
YTV		20 Ans ��... Madrid	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Les Grandes Enigmes de la science	7 sur 7 (21.35)	Journal belge	Strip-tease					YTV
		Brambly Hedge	My Hometown	Flipper	Rough Guide	Neon Rider	The Hit List	Dunk Street	Dave Osborne				

CABLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

# Création de l'Ordre du Canada en 1967

## SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Le folkloriste Marius Barbeau, le chanteur d'opéra Raoul Jobin, le peintre Alfred Pelland, la romancière Gabrielle Roy, et le chef d'orchestre Wilfrid Pelletier figuraient, le 7 juillet 1967 à l'occasion du centenaire de la Confédération, parmi les premiers compagnons de l'Ordre du Canada, créé pour récompenser des Canadiens pour des services publics ou

des actions exceptionnelles. Du côté anglophone, on retrouvait la chanteuse d'opéra Maureen Foster et le romancier Hugh MacLennan. Un grand nombre de Canadiens français avaient, par la même occasion, reçu des Médailles de service, émises par l'Ordre du Canada. On y remarquait notamment la chanteuse d'opéra, Pierrette Alarie; l'actrice et directrice du Théâtre du Rideau-Vert, Yvette Brind'Amour; la chanteuse d'opéra, Pauline Donalda; l'acteur et directeur du Théâtre du Nouveau-Monde, Jean Gascon; Gratien Gélinas, acteur et directeur de la Comédie canadienne; l'historien Gustave Lantôt; Gilles Lefebvre, fondateur des Jeunesses musicales, ainsi que le peintre Jean Palardy, également réalisateur de films.

Le même jour, 7 juillet 1967, Maurice Chevalier, de passage à Montréal à l'occasion de l'Expo 67, faisait savoir à Claude Gingras, critique musical de *La Presse*, qu'il n'entendait pas prendre sa retraite de sitôt, même s'il allait célébrer son 80e anniversaire en septembre

1968. « On dit que je suis en pleine forme. Personne n'est en pleine forme à 80 ans! À cet âge-là, on est plus ou moins abimé. Mais je me porte encore très bien et je puis vous dire que j'accepte actuellement des contrats pour le printemps de 1969. Je profiterai de ce joli nombre pour quitter. Ensuite, si ma santé me le permet, et si le public a encore envie de voir ma vieille tête, j'espère que l'on me donnera la chance de faire des télévisions chez moi, dans ma maison de Marnes-la-Coquette. Et si le cinéma m'offre de tourner le rôle d'un vieux bonhomme, j'accepterai. Mais après mes 80 ans, je cesserai de voyager parce que je trouve que ce serait indécent. »

Par ailleurs, le 7 juillet 1930 disparaissait sir Arthur Conan Doyle, le créateur du fameux Sherlock Holmes. Si le célèbre détective et son fidèle Watson font toujours partie du folklore du polar et ont été portés maintes fois à l'écran, c'est toutefois pour ses travaux sur le spiritisme que Conan Doyle était connu dans ses dernières années.

Au point qu'en juillet 1930, les dépêches de presse faisaient écho à la possibilité qu'il puisse réapparaître quelque part, ce que ses fidèles croyaient dur comme fer. Conan Doyle avait d'abord été un excellent médecin. Puis, il est devenu le doyen des auteurs de récits de détective. Son personnage principal, sa création, Sherlock Holmes, faisait à la fin du siècle dernier le sujet de la conversation courante. Puis, au début du XXe siècle, Conan Doyle s'était fait l'apologiste officiel de la Grande-Bretagne pour sa guerre contre les Boers. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il fut créé baronnet. Une vingtaine d'années plus tard, son fils perdait la vie dans la Première Guerre mondiale et c'est à la suite de ce décès qu'Arthur Conan Doyle se fit une réputation qui ne cessa de grandir comme l'une des plus grandes autorités dans le domaine du spiritisme. Vers 1920, il annonça qu'il n'écrirait plus de récits de détective et qu'il se consacrerait exclusivement à l'étude du spiritisme.

Coup de théâtre, il y a 12 ans, au

Musée d'art contemporain. À peine un an après avoir été nommé à la tête du premier conseil d'administration du musée, Gaëtan J. Boisvert a été démis de ses fonctions le 3 juillet 1985, à la suite d'une décision du Conseil des ministres. Son mandat devait s'étendre sur cinq années. En gros, écrivait Jocelyne Lepage deux jours plus tard, ce qui est reproché à Gaëtan Boisvert et que tout le milieu savait déjà, c'est d'avoir pris trop de place dans l'établissement, d'avoir outrepassé ses fonctions, de s'être pris pour un directeur général. Mais trois jours après son départ du conseil d'administration, c'était au tour du directeur du Musée d'art contemporain, André Ménard, de partir. Premier directeur du musée depuis la transformation de l'institution en musée d'État, son mandat fut particulièrement bref et agité. Jocelyne Lepage écrivait alors que, malgré ses connaissances en art actuel et son expérience antérieure à la tête du musée, André Ménard n'avait rien de la vedette ni du fundraiser, pas plus que du directeur imposant, que semblent en vain chercher tous les musées canadiens.

## SPECTACLES

### Salles de répertoire

**ENGLISH PATIENT (THE)**  
Cinéma du Parc (3): 16 h, 20 h 45.

**KISSED**  
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

**LIFE IS SWEET**  
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.

**LOVE AND OTHER CATASTROPHES**  
Cinéma du Parc (3): 14 h 15, 19 h.

**MICROCOSMOS**  
Cinéma du Parc (1): 14 h 30.

**PILLOW BOOK (THE)**  
Cinéma Parallèle: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.

**QUIET ROOM (THE)**  
Cinéma du Parc (2): 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15.

**SEPT BRANCHES DE LA RIVIERE OTA (LES)**  
Cinéma Parallèle: 17 h 45.

**SLING BLADE**  
Cinéma du Parc (1): 16 h 15.

### IMAX

**IMAX (Vieux Port)**  
À TOUTE VITESSE - ALASKA: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)  
Programme double et spectacle laser Enigma: À TOUTE VITESSE et ALASKA, grandeur nature et spectacle laser: 22 h 15 (version française)

**IMAX - LES AILES (Mail Champlain, Brossard)**  
REUNION MAGIQUE: 12 h, 15 h, 18 h, 21 h  
UN PARADIS SOUS LA MER: 13 h, 16 h, 19 h, 22 h  
VOYAGE COSMIQUE: 14 h, 17 h, 20 h  
Programmes simples, doubles et triples disponibles en tout temps.

### Danse

**55 (Prince)**  
Océan, de Pol Pelletier, 20 h.

**Parc St-Viateur à Outremont**  
Soirée de tango, de 19 h à 22 h 30.

### Musique

**ÉGLISE T. S. NOM DE JÉSUS (4215, Adam)**  
Auj., 15 h 30, Jean-Luc Gagnon, trompettiste, et Réal Gauthier, organiste. Bach, Telemann, Bellini, Gigue, Darmass.

**OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)**  
Auj., 11 h et 15 h. Purcell Consort. Vivaldi, Gemini, Marcelllo. Entrée libre.

**MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)**  
Talk Radio, d'Eric Bogosian. Avec Patrick Huard. Présentation du Nouveau Théâtre Intéactif: 20 h.

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Chemin de la Côte-Ste-Catherine)**  
L'Apprentissage de Duddy Kravitz, pièce musicale en yiddish, tirée du roman de Mordecai Richler: 14 h, 19 h.

### Pour Enfants

**THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)**  
Contes sur les fleurs, 19 h.

**THÉÂTRE DU VIEUX ST-VINCENT (1086, du Collège, Laval)**  
La disette de vieilles aventures de Dominique Geoffroy. Avec Johanne Robillard, Dominique Geoffroy et Chantal Suchet (664-2775 ou 975-1974). Les 7, 8 et 10 juillet.

### Variétés

**PLACE DES ARTS**  
Magie des claquettes avec 42ND STREET. Du 8 au 13 juillet.

**CENTRE MOLSON**  
Santana, mardi 8 juillet: 19 h 30.

**AU PETIT CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Ar-**

thur e.)  
Nicolas Canuel: 20 h 30.  
**CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)**  
Mar., Lizanne Evly et son Trio: 22 h.  
**CLUB SODA (5240, avenue du Parc)**  
Lun., Bob Walsh et Boucbar Traore: 21 h 30.  
**AU COMMENSAL (3715, ch. de la Reine Marie)**  
Jeff May Trio: 18 h.  
**JAZZONS (300, Ontario e.)**  
Skip Bey et Tim Jackson: 22 h.  
**JELLO BAR (151, Ontario e.)**  
Acomer: des 21 h.  
**L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul e.)**  
James Gelfand Group: des 21 h.  
**LE PIÉROT (114, St-Paul e.)**  
Alex Sohier et Jules Lavoie: des 21 h.  
**LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)**  
Steve Hill Band: 22 h 30.  
**MEDLEY (1170, St-Denis)**  
Soirée Compa: 20 h.  
**PUB ST-PAUL (124, St-Paul e.)**  
Groupe Bad Seed: des 21 h.  
**WAX (3481, St-Laurent)**  
Swing Dynamique: des 21 h.  
**P'TIT BAR (3451, St-Denis)**  
Cocktail Vian avec Trio Boris: 21 h.  
**ILE-DES-MOULINS (Terrebonne)**  
Marc-Antoine Chamah et Bernard Cormier: 11 h.

«Attendez-vous que l'on fasse une crise avant de nous aider?»

**EPILEPSIE CANADA**  
ou à l'Association de votre région.  
(514) 845-7855  
1 800 860-5499

**"DEUX FOIS BRAVO!"**  
SISKEL & EBERT

**SANDRA BULLOCK JASON PATRIC**  
**ÇA VA GLENCHER!**  
(VERSION FRANÇAISE DE SPEED 2 CRUISE CONTROL)

CINÉPLEX ODEON BERRI	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELETTIER	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉMA ST-EUSTACHE	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON STE-THERÈSE	CARÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
LES CINÉMAS CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CAPITOL ST-JEAN	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
GALERIE ST-HYACINTHE	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	CINÉ-PARC ST-HILAIRE	CINÉ-PARC CHATEAUGUAY	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON ATWATER	CINÉPLEX ODEON PONTE-CLAIRE	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE	CINÉPLEX ODEON CARIBOU	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)
CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)	SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON**  
Lundi au Vendredi Matinées à \$5.00, Samedi, Dim. & jours fériés Matinées à \$6.50  
toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas  
pour informations, appelez 849-7111 de Midi à 21h00

**DU 4 AU 10 JUILLET 1997**

CENTRE-VILLE suite...	LE FAUBOURG suite...	CINÉ-PARCS
<p><b>ATWATER PV</b> Place Alexis-Noyon - 935-4246</p> <p>MEN IN BLACK (G) 13:30-3:30-5:30-7:30-9:30 Laissez-passer refusés</p> <p>THE MAN (v.o. anglaise) (G) 12:30-3:30-5:30-7:40-9:40 SPEED 2 (v.o. anglaise) (G) 12:35-4:10-6:50-9:30 Excep. mercredi le 9 juillet: 1:35-4:10-9:30</p> <p><b>BERRI PV</b> 1200, rue St-Denis - 288-2115</p> <p>HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:15 Laissez-passer refusés</p> <p>BEAUTE SAUVAGE (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:00-7:00-9:40</p> <p>BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:35-4:10-7:05-9:35</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 1:45-4:00-7:05-9:35</p> <p>LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 4:20-7:05-9:35</p> <p><b>BOUCHERVILLE PV</b> Antenne 20, sortie Blvd. Montmorency - 449-4104</p> <p>LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:30 Laissez-passer refusés</p> <p>BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>A L'AFRICH SUR 2 ÉCRANS (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>LA CONTRESSE DE BÂTON ROUGE (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>SPEED 2 (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>BATMAN AND ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>CON AIR (v.o. anglaise) (18 ans) 1:30-3:40-5:50-8:00</p> <p>MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:35-5:45-7:55-10:05</p> <p>MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:35-5:45-7:55-10:05</p> <p>LOST WORLD: JURASSIC PARK (THI) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:40-4:25-7:10-9:55</p> <p>LE LIVRE DE LA JUNGLE 2 (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:05-3:40-6:15-8:50</p> <p>CHINOISE ÉLÉMENT (II) (v.o. anglaise) (G) 1:20-3:55-6:30-9:05</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:55-6:30-9:05</p> <p>LOST WORLD: JURASSIC PARK (THI) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:40-4:25-7:10-9:55</p> <p>SPEED 2 (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>A L'AFRICH SUR 2 ÉCRANS (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>SPEED 2 (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>OUT TO SEA (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:40-4:20-7:05-9:45</p> <p>MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:25</p> <p>DAUPHIN 2294, boul. de Beaucourt - 721-6666</p> <p>HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30 Laissez-passer refusés</p> <p>HERCULES (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:10</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:10</p> <p>DELSON (Place) 900, Blvd. Georges-Guy, Delson - 835-9799</p> <p>1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 DOUBLE IDENTITÉ (v.o. anglaise) (13 ans) 1:05-3:20-5:30-7:40-9:50 HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 SPEED 2 (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 BEAUTE SAUVAGE (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 DORION (Carrefour) 931, Blvd. Dorion, Dorion - 435-9735</p> <p>MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Laissez-passer refusés</p> <p>HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 SPEED 2 (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 BEAUTE SAUVAGE (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 PILLOW BOOK (v.o. anglaise) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 KAMA SUTRA (v.o. anglaise) (16 ans) 1:40-4:00-7:10-9:35 TEMPRESS MOON (v.o. anglaise) (G) 1:50-4:05-7:20-9:40 MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:30-3:45-6:00-8:15 FIFTH ELEMENT (v.o. anglaise) (13 ans) 1:30-4:10-7:05-9:30 BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 2:00-4:30-7:10-9:40</p>	<p>OUT TO SEA (v.o. anglaise) (G) 2:00-4:25-7:20-9:30 Laissez-passer refusés</p> <p>UPLIFE'S GOLD (v.o. anglaise) (G) 2:15-4:40-7:05-9:35</p> <p><b>LASALLE (Place) PV</b> Angle boul. Champlain et Bishop Power - 849-FILM</p> <p>BEAUTE SAUVAGE (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:45-6:10-8:40</p> <p>MEN IN BLACK (v.o. anglaise) (G) 1:25-3:45-6:10-8:40</p> <p>A L'AFRICH SUR 2 ÉCRANS (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:25-5:35-7:45-9:55</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 1:25-4:10-6:55-9:15</p> <p>MY BEST FRIEND'S WEDDING (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:15-5:20-7:25-9:30</p> <p>OUT TO SEA (v.o. anglaise) (G) 1:15-3:25-5:35-7:40-9:50 Laissez-passer refusés</p> <p>HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 1:10-3:20-5:30-7:40-9:50 MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p> <p>MONDE PERDU JURASSIC PARK (II) (v.o. anglaise) (13 ans) 1:45-4:15-7:05-9:40</p>	<p><b>CINÉ-PARC CHATEAUGUAY</b> 6 km du post Mercier - 849-FILM</p> <p>HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 26 film: CINQUIÈME ÉLÉMENT (II) (v.o. anglaise) (13 ans) / Laissez-passer refusés</p> <p>DOUBLE IDENTITÉ (v.o. anglaise) (13 ans) 26 film: PAINNE FATALE (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 26 film: VOLCAN (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p><b>CINÉ-PARC LAVAL</b> Route 15 (Sortie 14) - 849-FILM</p> <p>DOUBLE IDENTITÉ (v.o. anglaise) (13 ans) 26 film: PAINNE FATALE (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p>BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 26 film: MEURTRE AU 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) / Laissez-passer refusés</p> <p>BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 26 film: MEURTRE AU 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) / Laissez-passer refusés</p> <p>BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 26 film: MEURTRE AU 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) / Laissez-passer refusés</p> <p><b>CINÉ-PARC ST-EUSTACHE</b> Antenne 15 - 640, boul. St-Jacques - 472-6666</p> <p>HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 26 film: CINQUIÈME ÉLÉMENT (II) (v.o. anglaise) (13 ans) / Laissez-passer refusés</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 26 film: VOLCAN (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p>BEAUTE SAUVAGE (v.o. anglaise) (G) 26 film: FÊTE DES PÈRES (LA) (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p>BATMAN ET ROBIN (v.o. anglaise) (G) 26 film: MEURTRE AU 1600 (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p><b>CINÉ-PARC ST-HILAIRE</b> Route 20 (Sortie 115) - 467-8402</p> <p>DOUBLE IDENTITÉ (v.o. anglaise) (13 ans) 26 film: PAINNE FATALE (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 26 film: VOLCAN (v.o. anglaise) (13 ans)</p> <p><b>CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES</b> Route 40 (Sortie 192) - 377-2109</p> <p>HOMMES EN NOIR (v.o. anglaise) (G) 26 film: CINQUIÈME ÉLÉMENT (II) (v.o. anglaise) (13 ans) / Laissez-passer refusés</p> <p>CA VA GLENCHER (v.o. anglaise) (G) 26 film: VOLCAN (v.o. anglaise) (13 ans)</p>

**LES CINÉMAS GUZZO**  
Lacordaire et Des Grandes Prairies  
POUR L'HORAIRE APPELÉZ 321-3000

**LANGELETTIER** Carrefour Langelier  
POUR L'HORAIRE APPELÉZ 255-5351

**STE-THERÈSE** Place Ste-Thérèse  
POUR L'HORAIRE APPELÉZ 979-4414

**TERREBONNE** 1071, Chemin du Cèdre  
POUR L'HORAIRE APPELÉZ 471-6644

**CINEMA PARADIS**  
2215, rue Hochberg  
Mets Honoré Group  
UN SEUL PRIX POUR TOUS - Taxe on sus  
99¢ à lun.-mer. 299¢  
mardi à jeu. 149¢  
vend.-dim. 299¢  
week-end & jours fériés

**POUR L'HORAIRE APPELÉZ: 354-3110**

**LE GROUPE MATHERS**  
ST-EUSTACHE 254 avenue  
POUR L'HORAIRE APPELÉZ 472-6666

**AUX CINÉMAS DORON-DÉLSON**  
PLACE LONGUEUIL

**LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS**  
ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON! GRANDE DIFFÉRENCE!  
6.50 \$ EN MATINÉE samedi, dimanche et jours fériés  
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

**HORAIRE DU 6 AU 10 JUILLET - INFO-FILM: 866-0111**

<p><b>PARISIEN</b> 480, rue Ste-Catherine O - 866-3856</p> <p>UN ÊTE À LA GOULETTE (G) 1:10-3:40-7:25-9:25 Jeu 1:10-3:40-9:25</p> <p>HERCULE V.F (G) 1:15-4:35-7:55-10:00-12:30-2:00-4:35-7:55-10:00-12:30 CHAMANE (G) 1:00-3:00-7:20-9:20</p> <p>DOUBLE IDENTITÉ (13+) 12:30-2:00-3:45-5:00-7:00-9:00-10:00</p> <p>BYE BYE (13+) 1:30-4:30-7:30-9:45</p> <p><b>CENTRE EATON</b> 705, Ste-Catherine O (5e étage) - 985-5730</p> <p>FACE/OFF (13+) 12:30-1:45-3:30-4:45-7:00-7:45-10:00-10:45 COUCHE-TARD mar 12 45</p> <p>CON AIR (16+) 1:15-4:15-7:15-9:45 COUCHE-TARD mar 12 15</p> <p>HERCULES (G) 1:00-3:55-6:30-9:00 COUCHE-TARD mar 12 10</p> <p>BATMAN &amp; ROBIN (G) 12:50-3:45-6:45-9:30 COUCHE-TARD mar 12 30</p> <p>HERCULES (G) 1:00-3:55-6:30-9:00 COUCHE-TARD mar 11 15</p> <p><b>LOEWS</b> 954, rue Ste-Catherine O - 861-7437</p> <p>FACE/OFF (13+) 2:00-5:00-8:00 COUCHE-TARD mar 11 15</p> <p>HERCULES (G) 1:45-4:15-7:15-9:35</p> <p>BATMAN &amp; ROBIN (G) 12:00-12:30-3:10-3:30-6:30-7:00-9:20-10:00 lun 12-10-12:30-3:10-3:30-6:30-7:00-9:20</p> <p>CON AIR (16+) 1:00-3:45-6:45-9:15 Jeu 1:00-3:45-9:15</p> <p><b>PALACE 6</b> 698, rue Ste-Catherine O - 866-6991</p> <p>TOUS LES JOURS - TOUS LES FILMS 2,50\$</p> <p>FATHER'S DAY (G) 12:00-2:15-4:30-7:10-9:50 - COUCHE-TARD mar 12 10</p> <p>LIAR LIAR (G) 1:15-4:15-7:20-9:40 COUCHE-TARD mar 11 45</p> <p>VOLCANO (13+) 12:15-2:30-4:50-7:30-10:00 COUCHE-TARD mar 12 30</p> <p>AUSTIN POWERS: MAN OF MYSTERY (G) 12:45-3:00-5:00-7:00-9:00 COUCHE-TARD mar 11 15</p> <p>DEVIL'S OWN (13+) 12:35-2:50-7:40</p> <p>ANACONDA (13+) 5:30-10:10 COUCHE-TARD mar 12 20</p> <p>LE SAINT (G) 9:00-1:00-3:45-6:40-9:30 COUCHE-TARD mar 12 00</p> <p><b>DORVAL</b> 280, ave Dorval - 631-8586</p> <p>ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00\$ - MATINÉES 4,25\$ MARDI &amp; MERCREDI 4,25\$ ENFANTS &amp; AGÉ D'OR 4,25\$</p> <p>MEN IN BLACK (G) 12:45-3:00-7:20-9:30 dim 10-30</p> <p>HERCULES (G) 1:15-4:00-6:30-9:00 dim 10:45-11:54-00-3:00-9:00</p> <p>FACE/OFF (13+) 12:30-3:45-7:00-10:00</p> <p>BATMAN &amp; ROBIN (G) 12:30-3:30-7:10-9:50</p> <p><b>F.P.8-GREENFIELD PK</b> 5000 Taschereau Blvd - 672-2229</p> <p>CON AIR (16+) 1:50-4:40-7:20-9:55 dim 11:05-1:50-4:40-7:20-9:55</p> <p>DOUBLE IDENTITÉ (13+) 12:00-3:00-6:45-9:40</p> <p>WILD AMERICA (G) 12:45-3:10-6:15-9:10 dim 10:30-12:45-3:10-6:15-9:15</p> <p>BATMAN &amp; ROBIN (G) 1:30-4:30-7:30-10:05 dim 10:30-1:30-4:30-7:30-10:05</p> <p>HERCULE V.F (G) 1:15-3:55-6:30-9:00 dim 10:45-11:35-6:30-9:00</p> <p>HERCULES (G) 1:45-4:15-7:15-9:35 dim 11:15-1:45-4:15-7:15-9:35</p> <p>FACE/OFF (13+) 12:30-2:00-3:45-5:00-7:00-8:00-10:00-10:40 dim 11:00-12:30-2:00-3:45-5:00-7:00-8:00-10:00-10:40</p> <p><b>CENTRE LAVAL</b> 1600, boul. Le Corbusier - 688-7776</p> <p>WILD AMERICA (G) 12:40-3:45-6:45-9:45 dim 10:30-12:40-3:45-6:45-9:45</p> <p>DOUBLE IDENTITÉ (13+) 12:15-1:45-3:30-4:45-6:45-7:35-9:50-10:25 dim 11:00-12:15-1:45-3:30-4:45-6:45-7:35-9:50-10:25</p> <p>HERCULES (G) 1:45-4:15-7:15-9:35 dim 11:15-1:</p>
---

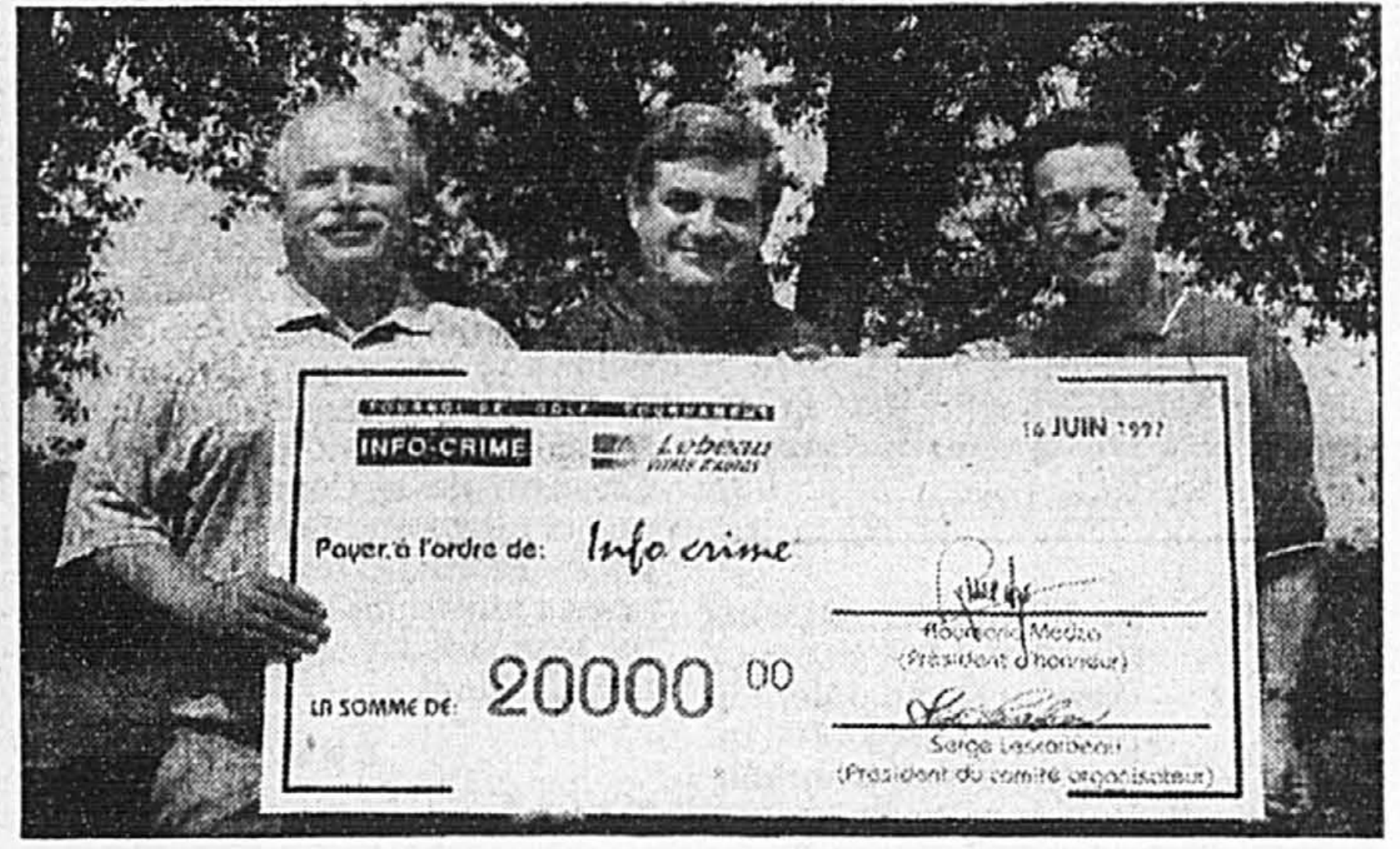
# Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:  
Têtes d'affiche  
La Presse  
7, rue St-Jacques  
Montréal H2Y 1K9



## Madeleine et Eulogie, 50 ans plus tard

Navigateur au sein de l'escadrille des Alouettes, Eulogie Bouchard fait la rencontre de Madeleine Fournier en mars 1945. C'est à La Tuque qu'ils se marient le 5 juillet 1947. Eulogie Bouchard travailla pendant plusieurs années pour la compagnie Gulf en tant que directeur du personnel alors que Madeleine Fournier travaillait pour le Montréal Star. En plus d'être très active au sein du comité culturel d'Anjou, Madeleine Fournier est artiste peintre. Ils ont trois fils, Marcel, Jean et Pierre ainsi qu'une fille, Ève, qui aujourd'hui désirent leur rendre hommage.



## Pour aider Info-Crime

Sous la présidence d'honneur de M. Jacques Duchesneau, directeur du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, de M. Raymond Medza, président du conseil d'administration d'Info-Crime et directeur général du Bureau d'assurance du Canada, et de M. Serge Lescarbeau, président du comité organisateur du tournoi et directeur du marketing de Lebeau Vitres d'Autos, le tournoi d'Info-Crime a remporté un vif succès. L'événement, qui s'est déroulé le 16 juin dernier, a en effet permis d'amasser 20 000 \$ au profit de l'organisme.



## Les lauréats d'un concours de rédaction

C'est en présence de l'honorable Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec, et dans le cadre du lancement officiel du mois de la Diversité, que la Banque Royale, en collaboration avec le Service de police de la Communauté Urbaine de Montréal (SPCUM) et le Centre de recherche-action sur les relations raciales (CRARR), a dévoilé les noms des six jeunes lauréats du troisième concours Pareil, pas pareil... j'y gagne!

### Lauréats, textes français :

Premier prix : Mireille Mishriky, 17 ans, Pointe-Claire  
Deuxième prix : Sabine Manoli, 16 ans, Dollard-des-Ormeaux  
Troisième prix : Harmida Louafi, 14 ans, Montréal-Nord

### Lauréats, textes anglais :

Premier prix : Sonia Padamadan, 17 ans, Brossard  
Deuxième prix : Melinda Heijl, 14 ans, Montréal  
Troisième prix : Rohan Gulrajani, 16 ans, Mont-Royal

Pour être candidat, l'élève devait résider dans la région de Montréal et répondre aux critères de sélection du concours. Deux jurys, un francophone et un anglophone, composés de sept membres provenant de divers milieux ont évalué les textes et sélectionné les gagnants. Tenu du 3 février au 31 mars 1997, le concours a permis à six jeunes de gagner des certificats de dépôt d'une valeur totale de 3000 \$ : premiers prix, 750 \$ ; deuxièmes prix, 500 \$ et troisièmes prix, 250 \$.



## Un prix pour Boscoville

Le centre de réadaptation pour adolescents Boscoville a reçu récemment le prix de reconnaissance 1997 pour la qualité de son programme d'éducation physique. Ce prix, offert par l'Association canadienne pour la santé, l'éducation physique, le loisir et la danse (ACSEPLD) a été remis lors de la dernière réunion du conseil des commissaires de la CECM. Sur la photo, de gauche à droite : M. Michel Palascio, président de la CECM, M. Jacques Monté, directeur de l'école de Boscoville, M. Gaétan Grenier et M. Patrick J. Turcot, responsables de l'éducation physique à Boscoville, ainsi que Mme Carmelle Gaboury, commissaire du quartier.

## Élections à l'association Les Hebdomadaires du Québec

L'association Les Hebdomadaires du Québec est heureuse d'annoncer la nomination de M. Renel Bouchard au poste de président de l'Association. M. Bouchard a été élu lors du congrès annuel tenu à Rimouski à la fin du mois juin. Il a fait ses débuts comme journaliste à l'hebdomadaire *Le Canada Français*, en 1973.



Renel Bouchard

Il a par la suite été au pupitre de *La Presse*, pour retourner au *Canada Français*, en 1981, à titre de directeur général du journal et du groupe *Le Canada Français*. Il y occupe d'ailleurs toujours ce poste. Créée en 1932 sous le nom de *Les Hebdomadaires de langue française du Canada*, l'association Les Hebdomadaires du Québec est une corporation à but non lucratif qui regroupe les éditeurs de 142 journaux hebdomadaires, soit environ 60 % des hebdomadaires distribués gratuitement ou vendus au Québec.

L'organisme Toxico-alerte et sa présidente Lyse Beauchamp, viennent de remporter le Mérite bénévole de l'année, de la Fédération des organismes bénévoles d'aide et de soutien aux toxicomanes. Quelques jours auparavant, Lyse Beauchamp recevait le Mérite municipal, « bénévole de l'année », de la ville de Mont-Laurier où loge l'organisme qu'elle préside.

C'est porteur d'un don de 10 000 \$ que M<sup>re</sup> Jean-Maurice Saulnier, associé chez Desjardins, Ducharme, Stein, Monast, s'est présenté aux autorités du collège Bois-de-Boulogne. Ce don a été fait pour le projet du Carrefour de la technologie et de la culture.

Le tournoi de golf Pro-am de la fondation Cité de la santé de Laval, qui se tenait sous la présidence

d'honneur de John Ballard, de Scotia McLeod, a permis d'amasser 40 000 \$. Cette somme servira à l'achat d'équipement médical et au financement de projets de recherche, pour maintenir et améliorer la qualité des soins de la Cité de la santé.

L'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM) célèbre cette année le 30<sup>e</sup> anniversaire de sa création. L'IRCM a souligné cet événement lors de son dîner annuel, à l'hôtel Reine Elizabeth. Deux personnalités ont été honorées à l'occasion de cette soirée. La médaille du Mérite exceptionnel a été décernée à l'honorable Alan B. Gold. Le juge Gold recevait cet hommage en reconnaissance de ses contributions en tant que président du comité d'éthique de l'IRCM de 1990 à 1994. Le prix Marcel-Piché a été attribué au Dr Trang Hoang, directrice du Laboratoire d'hématopoïèse et leucémie de l'IRCM, pour souligner sa contribution au domaine de la physiologie des cellules souches hématopoïétiques qui sont responsables de la formation des cellules du sang. Cette soirée-bénéfice, qui réunissait près de 420 personnes, a permis de recueillir plus de 70 000 \$ au profit de la recherche.



Alan B. Gold



Dr. Trang Hoang

Le Théâtre d'art lyrique de Laval a accordé des bourses à quelques-uns de ses solistes, soit : Donald Lavergne, Linda Polflit, Sylvain Paquette, Julien Patenaude, Paulette

Gauguen et Anne-Marie Faniel, qui pourront poursuivre des cours de perfectionnement.

Le département de psychiatrie de l'Université de Montréal vient de décerner son prix d'excellence académique pour 1996-1997 au docteur Arthur Amyot, de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal. Le Dr Amyot est psychiatre et responsable de l'enseignement au département de psychiatrie de l'Hôpital (pavillon Albert-Prévost).



Arthur Amyot

Les clients de la Banque Nationale seront mis à profit par leur institution bancaire, qui compte leur vendre 80 000 billets de tirage, pour une bonne cause, au coût de 5 \$ l'unité. Tout l'argent recueilli sera remis à la Fondation de la recherche sur les maladies infantiles. Et les acheteurs en sortiront gagnants, car outre la chance de remporter un lot, ils se verront remettre des coupons rabais d'une valeur de 6,24 \$, échangeables dans les restaurants Harvey's et Pizza Hut.

Grande soirée au Cabaret et au Casino de Montréal, afin de soutenir financièrement l'Orchestre symphonique de Montréal, le lundi 29 septembre. Commencant à 18 h 30 par un cocktail, suivi d'un repas gastronomique, cette soirée sera l'occasion d'admirer les fourrures de Dominique Ouzilleau (Griffe d'or) et les collections des boutiques du Centre Rockland (Holt Renfrew, Rodier, Harry Rosen, Yelka Kids et Browns). Après ce défilé de mode, les portes du Casino s'ouvriront pour ceux qui voudront gagner gros pour donner davantage à l'OSM. Coût : 125 \$ et 200 \$. Renseignements : 842-3402.



## Les fleuristes donnent 120 000 \$

Les profits du gala des fleuristes (120 000 \$) ont été remis par ces derniers à la fondation OLO (pour bien nourrir de futures mères) et à la Fondation ménopause-ostéoporose. Dans l'ordre habituel : Geneviève St-Germain, conceptrice du gala ; Anne Dorval, porte-parole d'OLO ; Pierre Claproud, président d'honneur ; Jean-Pierre Coallier, coanimateur ; Nicole Dubé, présidente du gala ; Lucille Rouleau-Ross, de la Société ménopause-ostéoporose ; et Marc-André Coallier, porte-parole d'OLO.

Sciences

# « Captain Planet », l'homme d'une seule cause

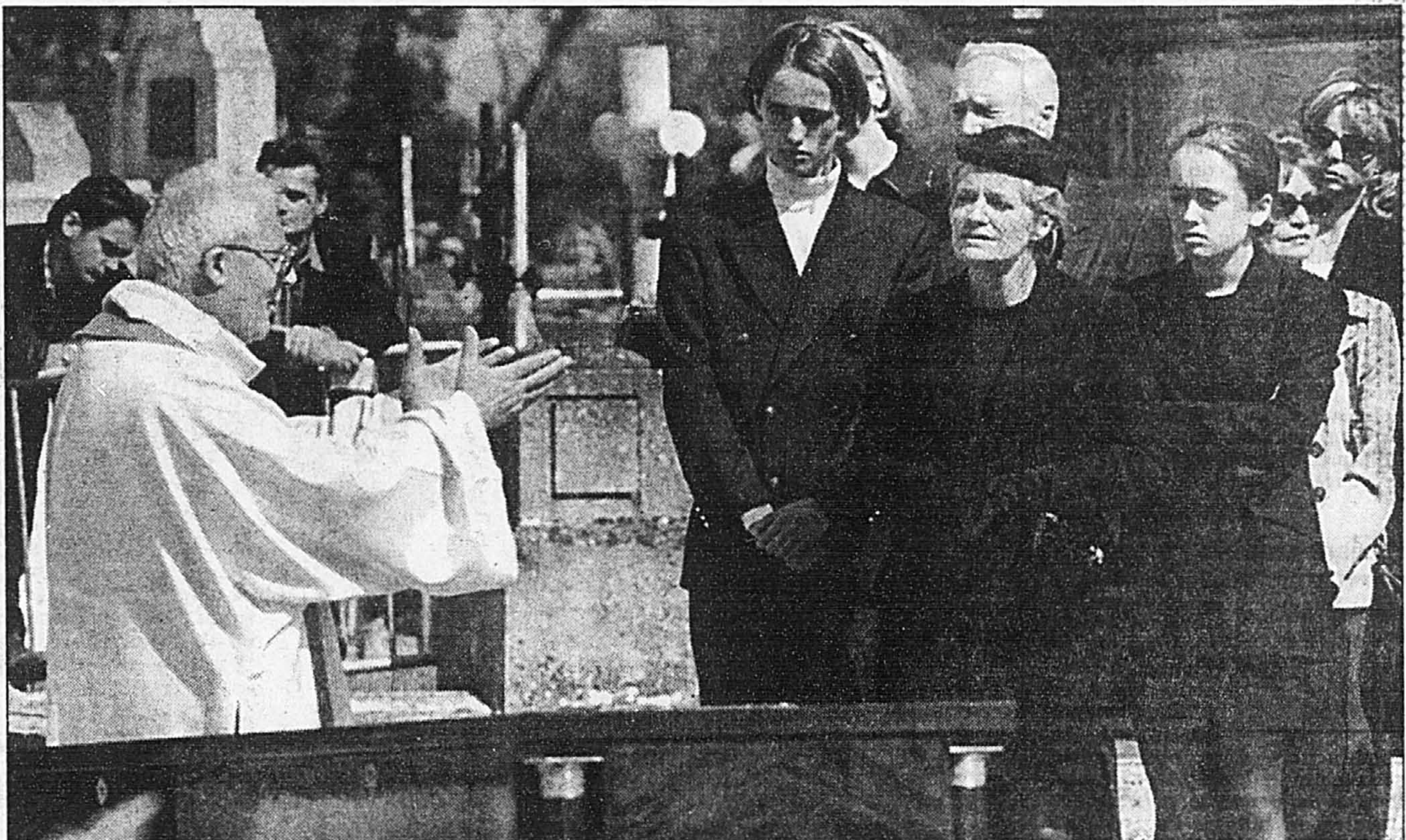
HELENE CRIE  
Libération, PARIS

« Captain Planet », comme le secrétaire général de l'ONU le présenta aux délégués du monde entier lors du Sommet de la terre de Rio, en juin 1992, est mort alors que l'assemblée mondiale tire cette semaine à New York le bilan des accords passés il y a cinq ans.

S'il n'avait été cloué depuis plusieurs mois sur son lit, Cousteau aurait certainement pris l'avion pour New York pour pratiquer un de ses exercices favoris : la rencontre avec les chefs d'Etat.

A Rio, seul particulier parmi les têtes couronnées, Cousteau figurait sur la photo de clôture. Il se fichait royalement des contingences politiques. Ses entretiens prolongés avec Fidel Castro, dont il avait obtenu la libération de trente prisonniers politiques, avaient rendu folle l'administration Reagan. De Kennedy à Clinton, il a été reçu par tous les présidents américains. Parfois pour leur présenter ses civilités ; le plus souvent pour faire progresser la cause qu'il avait embrassée sur le tard : la défense de l'environnement. En France, dès 1960, Cousteau demanda à de Gaulle de renoncer à immerger des déchets nucléaires en Méditerranée. Le général céda. Onze ans plus tard, il suggéra à Pompidou, de lancer en Europe une action contre les pollutions marines. Jacques-Yves Cousteau fustigeait l'écologie politique. Des écologistes, il disait : « Je les laisse faire, ils ne sont pas complètement inutiles. » Autre jugement sur eux : « Si ça les amuse de faire de la politique, qu'ils le fassent. Ils vont se faire piéger dans les compromissions et les combines. Par contre, la géopolitique, la politique du monde, ça, ça m'intéresse. » Il désapprouvait l'agronome René Dumont, candidat à l'élection présidentielle de 1974. Mais il l'admirait pour son ouvrage prophétique *L'Utopie ou la mort*. Deux fois sollicité pour représenter le mouvement écologiste français aux élections présidentielles, en 1981 et 1988, il déclina l'offre. Se considérant comme la parole incarnée, Cousteau ne pouvait être le porte-parole. Son credo ? « Les gouvernements sont les seuls responsables des maux de la planète. » Sa stratégie ? « Chauffer » l'opinion publique, par ses films, ses livres et ses interventions. Lancer des pétitions internationales, les déposer sur le bureau des Nations unies, et se faire recevoir par les chefs d'Etat, plus rarement par les ministres. Trop subalternes. Son plus grand triomphe reste l'Antarctique. En 1991, soutenu par toutes les grandes associations internationales de protection de l'environnement, il parvient à faire décréter un moratoire de cinquante ans sur l'exploitation minière du sous-sol de l'Antarctique.

La même année, avec trois scientifiques et philosophes, il rédige une « Déclaration des droits des générations futures » en cinq articles, qu'il souhaite faire ajouter à la charte des Nations unies. Sa pétition mondiale recueille plus de cinq millions de signatures. En 1993, il persuade son ami Federico



Les proches du commandant Cousteau, sa femme Francine, son fils Pierre-Yves, et sa fille Diane, assistaient aux obsèques de ce dernier, cette semaine, dans la région de Bordeaux qui l'a vu naître.

Mayor, patron de l'Unesco, de créer un corps de « Casques verts », gardiens de l'environnement de la planète. Mais ces deux tentatives d'intervention sur l'ONU sont restées sans suite.

Cette même année 1993, Mitterrand, que Cousteau regrette de ne pouvoir rencontrer assez souvent, crée le Conseil pour les droits des générations futures, dont il lui confie la présidence. En compagnie d'Hubert Reeves, astrophysicien, Michel Serres, philosophe, Albert Jacquard, démographe et biologiste, Charles Auffret, généticien, et Jacqueline Denis-Lempereur, journaliste, le vieux JYC y planche sur les droits de l'homme, tente d'élaborer une « charte de scientifique », et fait campagne contre la violence à la télévision. En 1995, il claque la porte du Conseil pour protester contre la reprise des essais nucléaires par Chirac, un vieil ami pourtant. Depuis, le Conseil pour les droits des générations futures sommeille.

Ce texte a été rédigé à l'intention du réseau WORLD MEDIA qui regroupe une trentaine de quotidiens, dont La Presse.

## Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

### A LITTÉRATURE AMÉRICAINE

- 1 Quel écrivain de la Nouvelle-Angleterre, maître du fantastique et de l'horreur, a créé le mythe de Cthulhu ?
- 2 Quel poète de la Beat Generation, mort en 1997, a écrit le recueil *Kaddish* ?
- 3 Dans quel pays se situe l'action du roman d'Hemingway *Pour qui sonne le glas* ?
- 4 Quelle jeune femme de lettres a écrit le best-seller *Le maître des illusions* ?
- 5 Prix Nobel en 1949, il relate dans son œuvre l'histoire du comté imaginaire de Yoknapatawpha. Qui est-il ?

### D ASSOCIATIONS

Associez deux à deux les titres d'album de bandes dessinées à leur auteur.

- |                                    |                    |
|------------------------------------|--------------------|
| 1 <i>Le Monde d'Edena</i>          | A-Enki Bilal       |
| 2 <i>La Femme piège</i>            | B-Christian Godard |
| 3 <i>L'Appau d'Ephèse</i>          | C-Hugo Pratt       |
| 4 <i>Le Vagabondage des limbes</i> | D-Moebius          |
| 5 <i>Les Éthiopiennes</i>          | E-Gregg            |

### E SPORTS



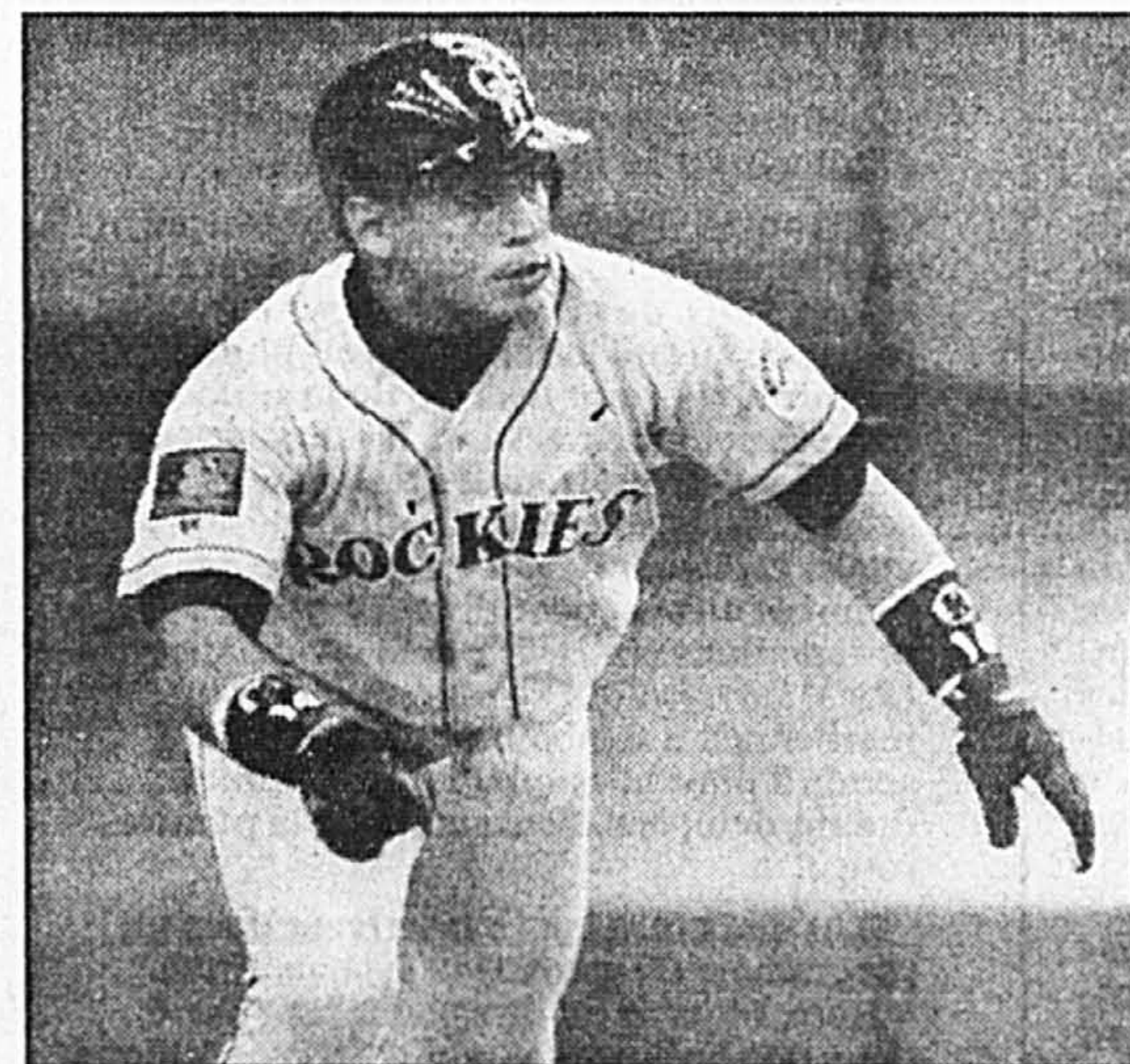
Sergeï Bubka

### B IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Je suis né en 1857, à Broadhead en Angleterre. On me compare parfois à Tchaïkovski, parfois à Debussy.
- 2 Autodidacte, je réussis à me hisser jusqu'au titre de directeur de musique du roi de Grande-Bretagne.
- 3 Je passai les dernières années de ma vie dans un mutisme presque complet. Je meurs en 1934 en laissant inachevé un opéra : *The Spanish Lady*.
- 4 Parmi mes œuvres, on note la marche militaire *Pomp and Circumstance* et l'oratorio *The Dream of Gerontius*.

- 1 Quel actuel lanceur partant des Mariners de Seattle fit partie de l'échange qui amena Mark Langston à Montréal ?
- 2 Quel entraîneur des Bruins de Boston a déjà été analyste à la *Soirée du hockey* à la SRC ?

- 3 Qui remporta le tournoi de Wimbledon chez les hommes de 1976 à 1980 ?
- 4 En quelle année Sergei Bubka remporta-t-il sa première médaille d'or aux Olympiques ?
- 5 Dans quel sport parle-t-on de touches et de manchettes ?



Joueur des Rockies

### C GÉOGRAPHIE EUROPÉENNE

- 1 Quelle principauté, grande de 160 km carrés, a son point culminant au Vorder Granspitz ?
- 2 Quel canton suisse a pour chef-lieu la ville de Lausanne ?
- 3 Sur quel fleuve est sis la capitale de la Slovaquie ?
- 4 Outre la Wallonie et la Flandre, quelle est la troisième région géographique de la Belgique ?
- 5 Dans quel comté du sud-ouest de l'Angleterre se situe la ville de Plymouth ?

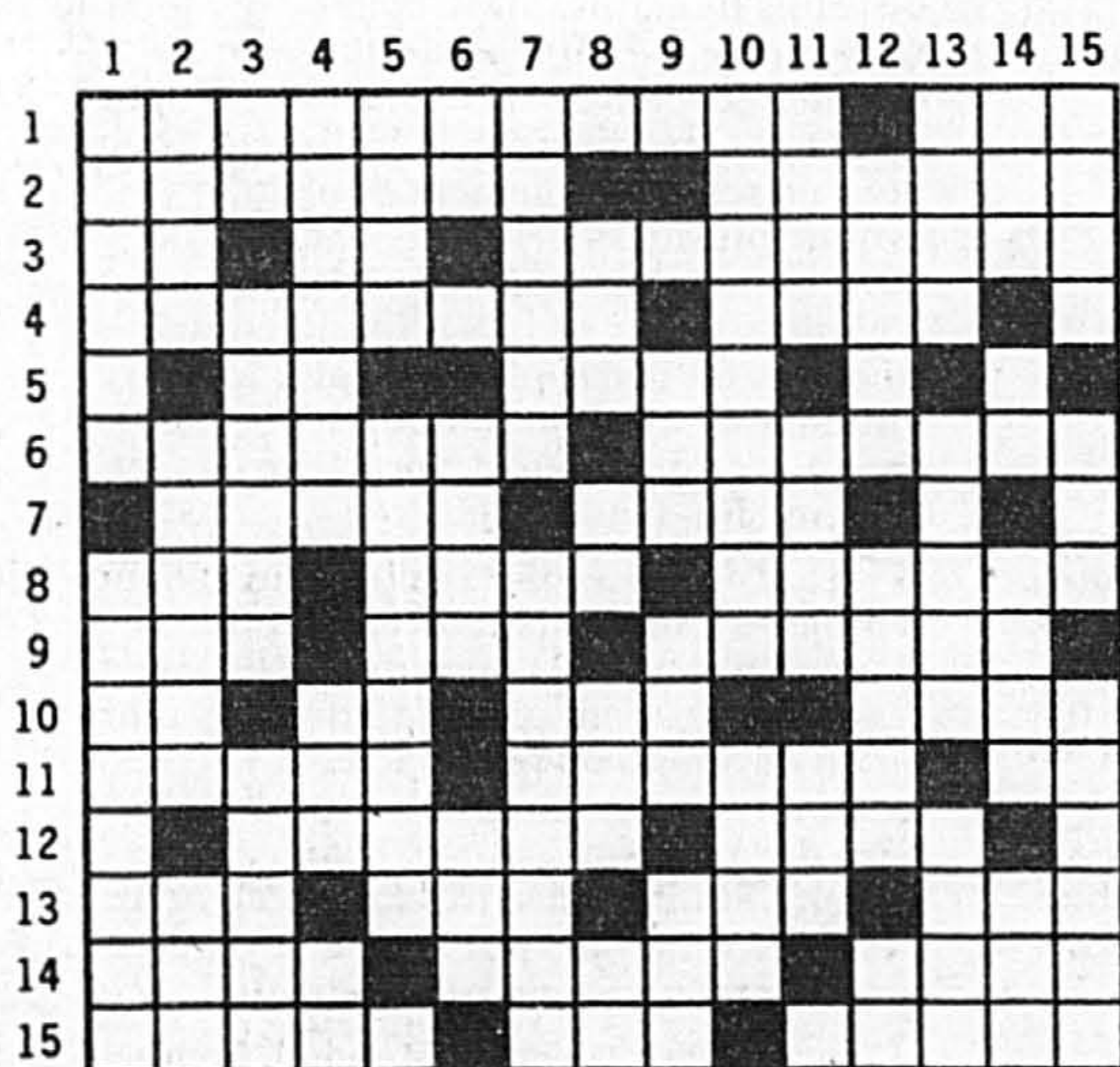
### F MIAOU

- 1 Quelle race de chat porte le nom d'un monstre fabuleux de l'Antiquité ?
- 2 Quelle expression signifie qu'on est trop occupé pour traiter un problème ?
- 3 Quel joueur des Rockies du Colorado est surnommé « le Gros chat » ?
- 4 Qui a écrit le *Chat botté* ?
- 5 Comment se nomme, dans le dessin animé, le chat détective qui a la souris Babillard comme assistante ?

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

### DÉFAUTS ET VICÉS



682

### HORIZONTALEMENT

- 1 Attitude hostile à l'égard de ceux dont on ne partage pas les opinions — Il se déguisait en femme.
- 2 Exprimer sa colère contre — Agressif.
- 3 Vaut 3,1416 — C'est-à-dire — Avarice sordide.
- 4 Blessé quelqu'un dans sa dignité — Coule en Angleterre.
- 5 Adverbe — Vérification.
- 6 Pas courant — Mesquines.
- 7 Espace sablé — Grave défaut.
- 8 Bain — Un peu fou — Qui méconnaît les bienfaits reçus.
- 9 Qui choque les bienséances — Baie du Japon — Peintre et dessinateur français mort en 1891.
- 10 Note — Notre-Dame — Qui ne dénote ni intelligence, ni jugement — Assemblé.

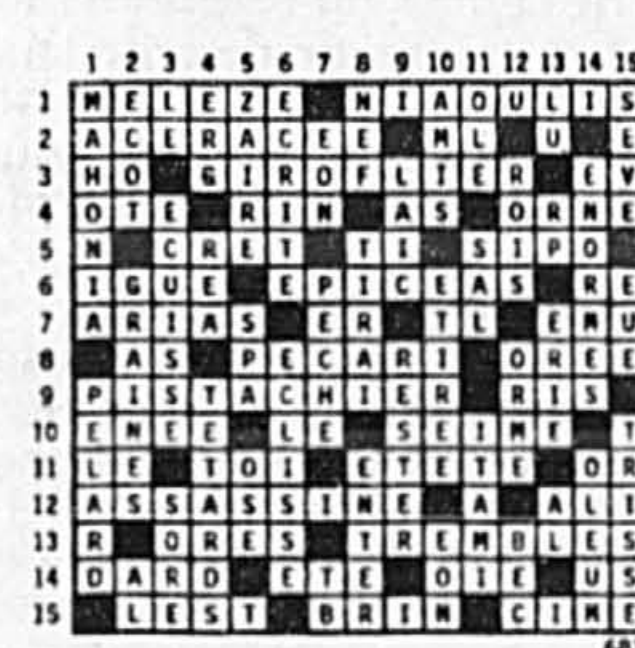
- 11 Incapable de changer d'idée — Amorpe — Interjection.
- 12 Entraîn — Homme insociable qui recherche la solitude.
- 13 Se porte — Division du compas — Panorama — Négation.
- 14 Avachis — Sentiment de convoitise — Il n'est pas donné à tout le monde d'en avoir.
- 15 Vin blanc — Pronom indéfini — Qui ne respecte pas la décence.

### VERTICALEMENT

- 1 Grossier — Qui manque de franchise.
- 2 Crédule — Profond dégoût — Dans la rose des vents.
- 3 Se dit entre intimes — Sournois — Toucher pour reconnaître.
- 4 Ignoble — Qui n'a aucune compétence — Sélénium.

- 5 Garrot — Qui manque à certains engagements.
- 6 Conjugaison — Chevilles — Son esprit est borné.
- 7 Recommence — Ne jettent pas leur argent par les fenêtres.
- 8 Mécontentement — Équerre — Possèdent — Cale qui a la forme d'une lettre.
- 9 Société protectrice des animaux — Abréviations chrétiennes — Abject.
- 10 Dévotion outrée et hypocrite — Sans scrupule.
- 11 Qui conserve une teinte naturelle — Soigné — Abattu.
- 12 Sa capitale est Tallinn — Garnir (un voilier) — Il sait se battre.
- 13 Fait comme un vagabond — Personne qui abuse de son autorité — Il ne boit pas n'importe quoi.
- 14 Se porte au Japon — A six faces — Multiplie — Cité antique.
- 15 Qui ont vu le jour — Partie d'une partie — Qui n'éprouve aucune gêne en faisant quelque chose de répréhensible.

### SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



### SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

### G PHILOSOPHIE

- 1 Quelle théorie avance que la connaissance ne découle que des expériences ?
- 2 Quelle foi monothéiste fut associée à la pensée aristotélicienne par Maimonide au XIIe siècle ?
- 3 À quel philosophe grec attribue-t-on les concepts de maïeutique et de dialectique ?
- 4 Quelle doctrine place l'absolu hors de portée de l'homme, niant ainsi la connaissance métaphysique humaine ?
- 5 De quelle nationalité était le philosophe Soren Kierkegaard ?

### H HISTOIRE DU XIIIe SIÈCLE

- 1 En 1215, quel roi d'Angleterre octroya aux barons anglais la *Magna Carta Libertatum*, garantissant ainsi leurs privilèges féodaux ?
- 2 Quelle dynastie prit fin lors de la chute de Bagdad aux mains des Mongols le 10 février 1258 ?
- 3 Quel roi de France fut canonisé le 6 août 1297 ?
- 4 Quel dominicain allemand enseigna la théologie à Thomas d'Aquin à l'Université de Paris vers 1245 ?
- 5 Quelle cathédrale française, dont la construction débuta en 1211, est l'œuvre de Jean d'Orbeuvre ?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

# Sciences

**Environnement**  
Cousteau, l'homme  
d'une seule cause

page B 11

## Histoire



Une expédition américaine partira le 16 juillet du fjord de Narsarsuaq (sud du Groenland) pour Terre-Neuve à bord d'un drakkar, copie de celui emprunté par le Viking Leif Eriksen, qui, selon la saga viking, a découvert l'Amérique en l'an 986. Le drakkar, construit dans le Maine, a une longueur de 52 à 55 pieds. Ses douze hommes d'équipage, tous Américains, pensent refaire, en moins de deux mois, la traversée de Leif Eriksen, qui était parti de Brattahlidh, près de Narsarsuaq, pour Terre-Neuve.

Agence France-Presse

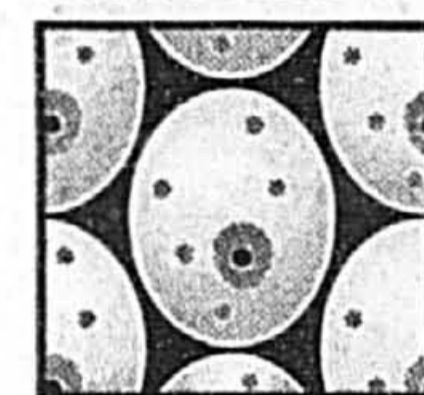
## Océanographie



Une centaine de scientifiques internationaux viennent de se plonger, à Marseille, dans les ultimes préparatifs de la construction d'un observatoire sous-marin qui, en Méditerranée, tentera de percer le mystère des premiers instants de l'univers. Né en 1996, le projet Antares est entré dans sa phase de faisabilité. Si les premières expériences sont satisfaisantes, une centaine de pylônes de 400 mètres de haut seront plantés fin 1999 à 2400 mètres de fonds à une quinzaine de kilomètres au large du port de La Seyne-sur-Mer. Hérisés de dizaines de capteurs de lumières, ils tenteront de détecter les neutrinos. Ces particules galactiques ou extragalactiques de haute énergie n'ont jamais été étudiées. « C'est indispensable si nous voulons percer les mystères du Big Bang, les premiers instants de l'univers qui étaient dominés, il y a 15 milliards d'années, par des très hautes températures », a expliqué Alain Mazure, chercheur français au CNRS.

Agence France-Presse

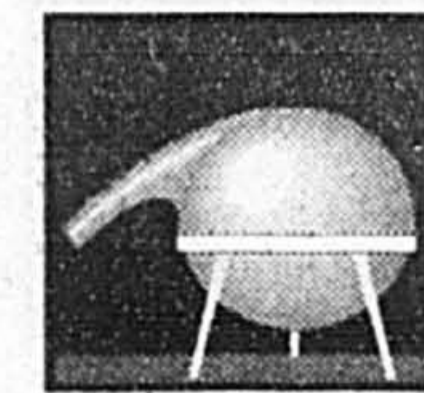
## Médecine



Les femmes ménopausées souffrant d'un taux de cholestérol trop élevé peuvent être soignées avec une thérapie à base d'hormones de substitution, selon une étude publiée dans la revue Archives of Internal Medicine, de l'Association médicale américaine (AMA). Selon ces recherches, un traitement à base d'oestrogènes de substitution alliés au médicament « pravastatin » de lutte contre le cholestérol a permis de diminuer de 29 % le taux de « mauvais » cholestérol et d'augmenter de 21 % celui du « bon » cholestérol.

Agence France-Presse

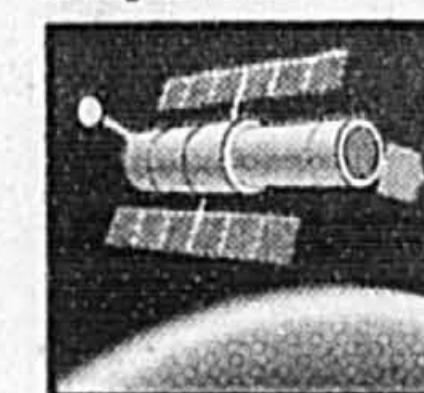
## Recherche



Les infections qui frappent couramment les personnes atteintes par le virus du sida, spécialement au dernier stade de la maladie, provoquent également une accélération de l'activité du virus, affirme une étude à parue dans l'hebdomadaire Science. Selon cette étude, dirigée par le professeur Jan Orenstein de l'université George Washington de Washington, certains globules blancs appelés macrophages, infectés à la fois par le virus du sida (VIH) et certains pathogènes associés à la maladie, telle la pneumocystose, multiplient considérablement la production du virus. Selon les chercheurs, cette découverte permet d'expliquer l'augmentation importante de la quantité de virus observée chez la plupart des malades du sida en phase terminale, alors que le nombre de leurs lymphocytes T-4, les premières cibles du virus, a considérablement diminué.

Agence France-Presse

## Espace



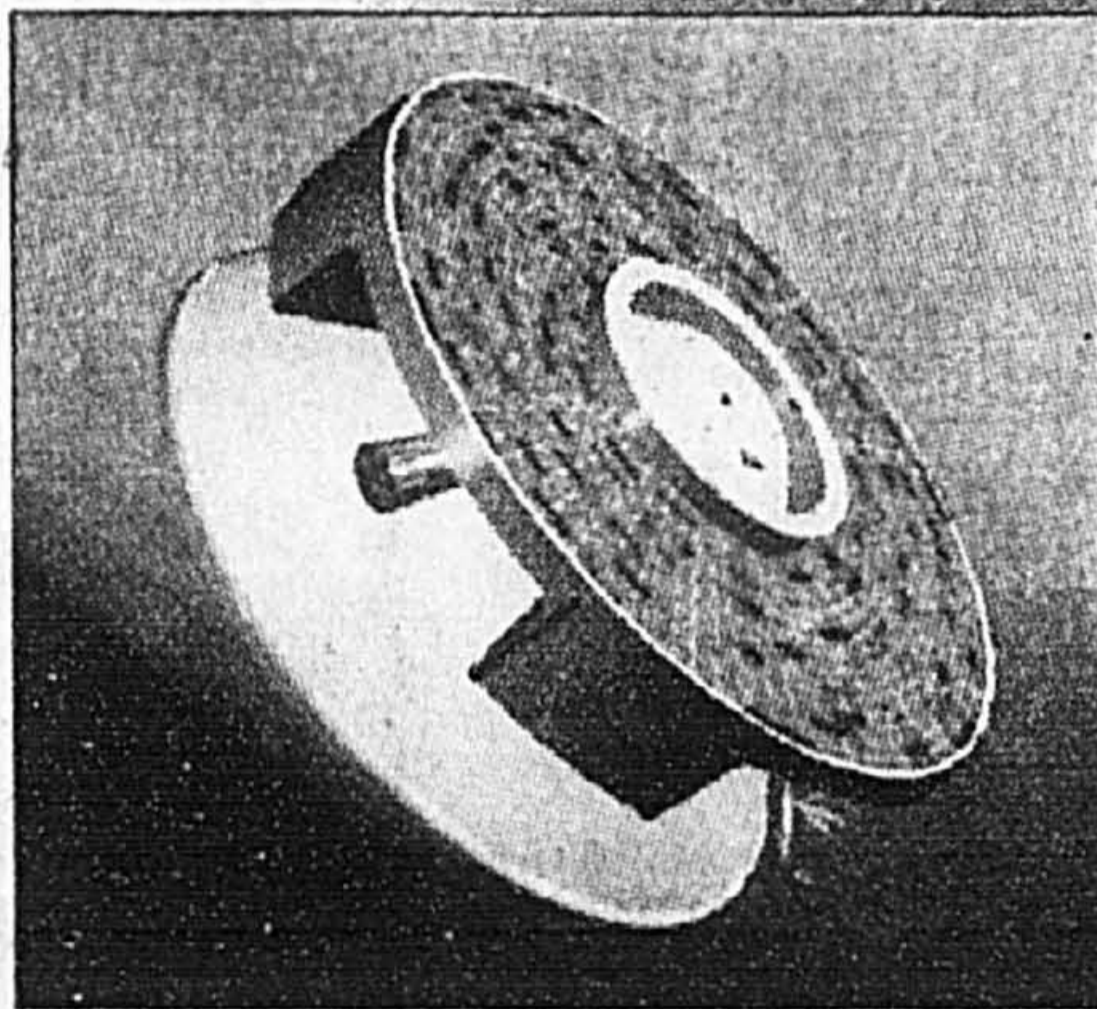
D'ici quelques années, des robots devraient aller sur Mars et rapporter des échantillons de roches. La science y gagnera sans doute beaucoup mais cette entreprise n'est pas sans risque, comme le souligne une équipe de chercheurs dans un rapport à la NASA. Les échantillons pourraient en effet être vecteurs de dangereux microbes. Le risque est faible, ont-ils expliqué, mais « pas nul ». « Si des formes de vie ont existé sur Mars, d'origines locales ou venues de la terre, il est possible qu'elles aient continué à exister jusqu'à aujourd'hui », peut-on lire dans un rapport du Conseil national de la recherche, rendu public à Washington.

Associated Press

# L'homme sur Mars



*D'ici dix ans, la NASA espère pouvoir répondre aux deux grandes questions que l'on se pose au sujet de Mars: y a-t-il eu jadis de la vie sur la planète rouge, et quand y marcherons-nous?*



**Lancée le 4 décembre 1996, la sonde Pathfinder (en mortaise) est arrivée vendredi dans l'orbite de Mars. Sa mission consiste notamment à faire atterrir sur la planète rouge le petit robot Sojourner (en haut).**

**CLAUDE LAFLEUR**  
collaboration spéciale

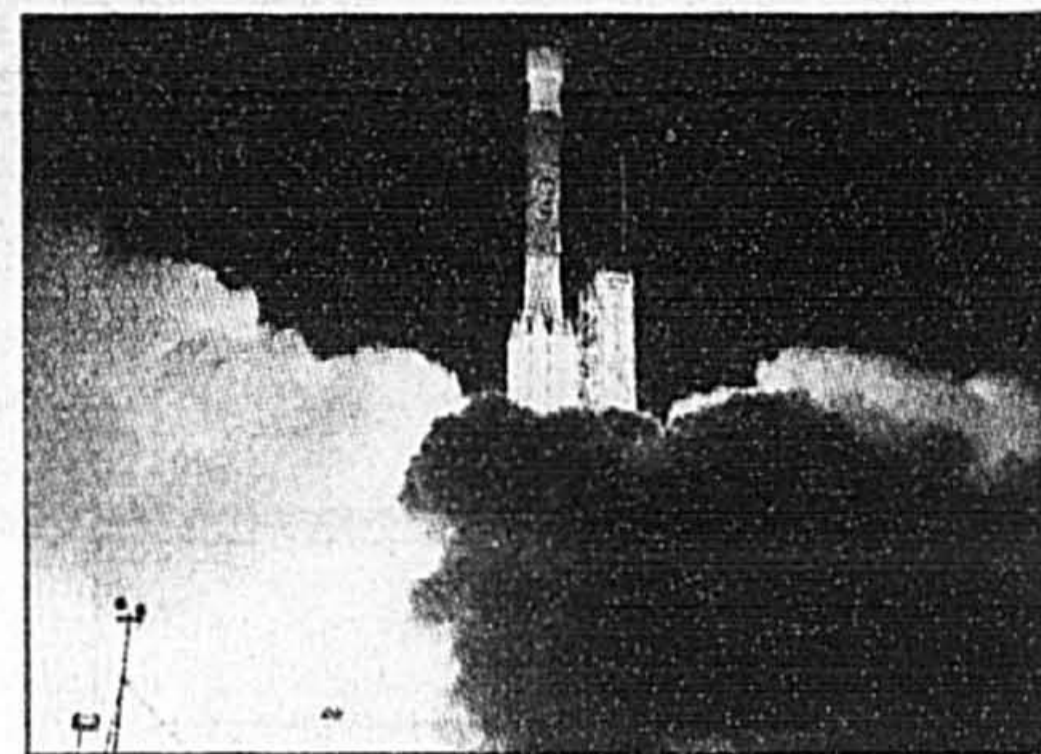
**A**vant même l'arrivée de *Pathfinder* sur Mars vendredi, Brian Muirhead, responsable technique de la mission, avouait qu'il serait très étonné si toutes les manoeuvres d'atterrissage se déroulaient sans anicroche, puisque la sonde devait traverser un tel monde inconnu avant de parvenir jusqu'au sol martien. Manifestement, plusieurs responsables de la mission craignaient l'échec.

C'est pourquoi l'objectif premier de la mission *Pathfinder* n'est pas d'explorer le sol rouge, mais tout bonnement d'y faire arriver un véhicule. L'opération vise à faire la démonstration de nouvelles techniques d'entrée dans l'atmosphère et d'atterrissage, des tests qui serviront aux missions robotiques subséquentes et à l'arrivée d'humains d'ici quelques décennies.

En outre, *Pathfinder* n'a pas été conçue pour répondre à la question de l'heure: y a-t-il eu, jadis, de la vie sur Mars? Parvenue indemne au sol, la sonde devait plutôt fournir un portrait détaillé de la surface rocheuse et procurer ainsi les données de base dont se serviront les techniciens et les scientifiques pour préparer les missions à venir. *Pathfinder* devait transmettre des données météo et corroborer certaines observations réalisées par la sonde *Mars Global Surveyor*, qui se placera en orbite martienne en septembre. Cette dernière sonde a pour mission de cartographier, durant deux ans, l'ensemble de la planète rouge.

Les deux missions s'inscrivent dans un programme d'exploration systématique. « Notre objectif est de ramener sur Terre, dans une dizaine d'années, des échantillons du sol martien », explique Donna Shirley, directrice du programme d'exploration de Mars au Jet Propulsion Laboratory de la NASA. Il s'agira d'une opération fort complexe qui nécessitera d'ici là une demi-douzaine de missions, poursuit-elle, afin de parfaire notre connaissance de Mars et mettre au point les techniques nécessaires.

C'est ainsi que la NASA prévoit lancer, à la fin de 1998 ou au début de 1999, deux *Mars Surveyor*, la première sonde demeurant en orbite alors que l'autre se posera sur la planète. La sonde orbitale se consacra à l'étude de l'atmosphère de Mars au moyen d'une caméra conçue spécialement pour observer la présence d'eau. Il s'agit d'étudier le cycle de l'eau au cours des changements saisonniers durant une année martienne complète. « Ces travaux nous permettront peut-être de déterminer s'il y a de l'eau un peu partout dans le sol martien », précise Mme Shirley.



De son côté, l'atterrisseur se posera près du pôle Sud, sur le bord de la calotte, là où le terrain est un mélange de sable et de glace. À la différence du pôle Nord, constitué de glace carbonique, le pôle Sud est fait d'eau glacée et recèle ainsi une bonne partie des réserves d'eau martiennes. L'atterrisseur sera équipé d'un appareil d'analyse de la composition du sol et d'un bras robotique de deux mètres qui recueillera divers échantillons. Mme Shirley indique que ce bras creusera une tranchée de vingt centimètres de profondeur et qu'une petite caméra devrait alors permettre de voir la stratification du sol. « Nous nous attendons à voir des couches successives de glace et de sable, dit-elle, puisque durant l'hiver, il y a des tempêtes de sable, alors que l'hiver l'eau gèle en surface. Ce sera un peu comme étudier les anneaux du tronc d'un arbre... »

En l'an 2001, la NASA placera en orbite martienne une sonde chargée de trouver, s'il y en a, des réserves d'eau relativement proches de la surface. Une autre sonde déposera un véhicule tout-terrain qui parcourra plusieurs dizaines de kilomètres et recueillera des échantillons qui pourraient éventuellement être récupérés. Deux ans plus tard, un autre véhicule tout-terrain réalisera des opérations semblables.

Finalement, si tout va bien, c'est en 2005 qu'une sonde se posera à proximité de l'un des véhicules tout-terrain pour aller chercher sa cargaison d'échantillons et la ramener sur Terre. Cet aller-retour Terre-Mars nécessitera trois années de voyage interplanétaire, de sorte qu'on pourrait

étudier des fragments du sol martien dans les labos terrestres vers 2008.

L'objectif ultime de l'exploration de Mars est, bien entendu, d'y faire un jour marcher des êtres humains. Mais, comme le rapporte Carl Percher, administrateur adjoint au quartier général de la NASA à Washington, on n'a pas encore établi d'échéancier précis pour un tel débarquement humain. « On évoque plusieurs dates, dit-il, dont l'année 2018 avancée récemment par Dan Goldin, l'administrateur de la NASA, alors qu'à Houston, on pense plutôt à 2011. Mais, ce qui importe avant tout, ce n'est pas tant la date que ce que nous devons faire dès à présent afin d'être prêts... »

« La date lancée par Dan Goldin est, me semble-t-il, un choix judicieux, rapporte Donna Shirley. Cela nous donne le temps d'apprendre à tout connaître de Mars alors qu'on développera parallèlement les techniques nécessaires au vol prolongé à bord de la station spatiale. L'année 2018 est de surcroît une année très favorable pour s'envoler vers Mars puisque le voyage requerra relativement peu d'énergie... »

Pour sa part, Wendell Mendell, architecte des vols interplanétaires au centre spatial de Houston, considère qu'un débarquement sur Mars n'est pas tant une question de technologie qu'un problème d'investissement progressif et à long terme. « Si on investissait régulièrement dans les technologies nécessaires, je suis convaincu que nous serions sur Mars bien avant 25 ans, dit-il. Il y a de nombreux problèmes à résoudre, dont celui d'une source de financement stable, ce que les politiciens peuvent difficilement nous offrir. »

## Mars en direct

Le Cosmodôme de Laval, CyberSciences et *La Presse* vous invitent à venir regarder la planète Mars en direct, aujourd'hui même.

Toute la famille peut voir au Cosmodôme, de 13h à 16h, la retransmission en direct des images de la mission *Pathfinder* fournies par la NASA. L'animation de cette journée est faite par Claude Lafleur, le journaliste scientifique qui signe le texte principal de cette page. Ce spécialiste de l'exploration spatiale répondra aussi aux questions qui lui seront posées.

De plus, les animateurs du Cosmodôme seront sur place et organiseront de nombreuses activités dont le thème sera évidemment la planète rouge. Et de vidéos et présentations de diapositives et de vidéos sur l'exploration de Mars seront à l'honneur.

Durant la journée, les jeunes auront aussi la chance de gagner de nombreux prix de

présence, dont un séjour parent-enfant d'une fin de semaine au Camp spatial, en participant au concours Vision martienne. À l'occasion de ce concours, les jeunes seront invités à faire un dessin représentant leur vision de la planète Mars, ce à quoi pourrait ressembler une occupation humaine de la planète rouge ou encore imaginer une forme de vie extraterrestre.

Pour les personnes qui ne pourront être sur place, il sera possible de visionner intégralement cette retransmission historique sur Internet, à partir du site web CyberSciences ([www.cybersciences.com](http://www.cybersciences.com)) du magazine *Québec Science*, grâce à la technologie RealMedia. On pourra aussi consulter un dossier complet en français sur la planète Mars et la mission *Pathfinder* grâce à une entente entre la NASA et CyberSciences.